

PARRAIN, MARRAINE

Un chemin de foi et de vie

pages 8 et 9



Edito




Trucs et astuces pour institution en détresse

On est parfois déçu de l'Eglise. On la trouve trop lente, trop résistante au changement, trop conservatrice, trop masculine, trop verticale, trop dogmatique... Ou alors, à l'inverse, il arrive qu'on la trouve trop ouverte, trop floue, trop progressiste, trop synodale, trop pastorale... Si la soif de spiritualité n'a (certainement !) pas disparu de nos sociétés, reconnaissons que l'institution ecclésiale n'a pas souvent bonne presse. Prendre un peu de recul peut être précieux. Et le faire en compagnie d'un philosophe, ce maître de l'art du questionnement, constitue un atout. Jean-Michel Longneaux n'est pas un spécialiste du fonctionnement de l'Eglise. Mais il s'intéresse d'assez près au fonctionnement des institutions. L'entretien qu'il nous donne cette semaine est éclairant. Parmi d'autres éléments, il nous partage ces deux signes encourageants.

1. Il est normal qu'une institution soit décevante ! Pourquoi? Parce qu'elle se situe au carrefour de nos idéaux et du réel. Si une institution naît, c'est parce que nous rêvons de construire un monde meilleur. Mais elle ne pourra vivre (et survivre) que grâce à une série de logiques organisationnelles – parfois arides, désincarnées, frustrantes. Même l'Eglise ne peut y échapper.

2. Élément accablant: les temps ne sont pas favorables aux institutions. Dans ce monde individualiste, il est de plus en plus difficile de créer du commun. Dans cette société qui ne cesse d'accélérer, il n'est pas aisé de maintenir des projets dans la durée. Une crise de confiance est passée par là. L'Eglise n'a pas été épargnée. Mais elle n'est pas la seule. Parlez-en aux maîtres d'école, aux responsables de grands médias, de syndicats ou de partis politiques... Dédramatisons donc. Mais montrons-nous aussi responsables. Car si la fragilisation des institutions relève du constat, elle est aussi une invitation à en prendre soin. Parmi les pistes suggérées, il en est une qui peut surprendre: Jean-Michel Longneaux nous invite à... cultiver les tensions ! Etonnant? A première vue, seulement. Car cultiver les tensions, c'est surtout une invitation au dialogue, à l'élargissement des horizons. C'est garantir une place à chacun – et pas seulement aux quelques détenteurs de la vérité. C'est privilégier la recherche commune aux certitudes absolues. Ce chemin n'est peut-être pas le plus confortable. Mais il semble bien que ce soit celui qui offre les perspectives les plus durables...

 Vincent DELCORPS



Jean-Michel Longneaux
Les ambiguïtés des institutions en contexte néolibéral **p. 2 et 3**

Documentaire

L'agroécologie, une promesse pour une Terre vivante
p. 5



Sens et foi
La toute-faiblesse de Dieu...
p. 10

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



JEAN-MICHEL LONGNEAUX

"Même dans le non marchand, les gens sont traités comme de la main-d'œuvre"

Philosophe, fin connaisseur du monde des soins de santé, Jean-Michel Longneaux se penche sur la question des institutions. Dans un contexte individualiste et néolibéral, celles-ci ne donnent plus le ton de nos sociétés. Elles n'en demeurent pas moins indispensables...

C'est l'histoire d'une ambiguïté. D'un désir, aussi. Et de frustrations. Nous rêvons tous de vivre ensemble. Alors, nous nous dotons d'outils dont nous croyons qu'ils nous aideront à vivre mieux. Des hôpitaux pour prendre soin; des Etats pour servir le bien commun; des religions pour nous guider vers Dieu... On appelle ça des institutions. Problème: celles-ci finissent toujours par nous décevoir... Serait-ce là une fatalité?

Repartons du début: les institutions naissent pour répondre à un problème...

Oui. Elles partent du désir de trouver une solution à une question. C'est pour ça que l'on met en place des organisations. Prenons l'exemple du soin. Nous avons le désir d'être soignés. Dans notre culture, on a traduit ce désir par la création d'institutions telles que les hôpitaux. Mais lorsqu'on observe ces hôpitaux, on se rend compte que les gens y sont traités uniquement comme des patients, et réduits à leurs seuls organes malades. C'est logique: ce traitement a prouvé son efficacité. En même temps, vous sentez bien la frustration apparaître. C'est ce qu'on appelle le problème de la déshumanisation du monde hospitalier. Quand on est malade, ou que notre enfant est blessé, on file à l'hôpital; et en même temps, on s'en plaindra car, dans notre désir d'être soigné, il y a plus que de seuls éléments objectifs, de mesure et de paramétrage.

Une tension inévitable?

Oui. Par définition, une institution sera toujours un lieu décevant.

Sans doute cela est-il encore plus vrai aujourd'hui, vu la crise de confiance qui marque nos sociétés depuis quelques décennies...

En effet. Depuis les années 1970, on observe un changement dans la façon de penser ce qui rend heureux. Jusqu'alors, les gens voulaient être heureux, comme

nous, mais cette recherche s'organisait autour des notions de bien, de mal et de devoir. Les institutions proclamaient: "Vous serez heureux si vous parvenez à faire le bien que l'on vous dit, et à vous écarter du mal que la société réproouve." A l'époque, vous vous mariez "pour le meilleur et pour le pire"; c'est le devoir qui commandait. Et si votre mari se mettait à boire, votre devoir était de supporter la situation. Pour avoir moi-même interrogé des personnes de cette génération, je constate qu'en fin de vie, à l'heure de dresser le bilan de leur existence, elles s'estimaient heureuses. "J'ai fait mon devoir", disaient-elles.

Dans ce contexte, il revenait aux institutions d'indiquer le chemin à suivre...

Exactement. Pensons à l'Eglise, aux médecins, aux notaires, à l'école... Leur rôle était très important. On adhérait à leurs préceptes, encouragé par la pression sociale.

Ça, c'était donc avant...

Oui. Entretemps, il y a eu une crise du devoir. Aujourd'hui, on veut toujours être heureux, mais le bonheur est vu comme ce qui doit être épanouissant. On sera heureux si on réussit sa vie. Il y a donc une singularisation des destinées. Chacun doit savoir ce qui va le rendre heureux et faire en sorte de l'obtenir. Cela favorise la créativité, l'autonomie...

Ce qui est bien...

Oui. Mais il y a aussi des difficultés. Si la vie n'a de raison d'être que si elle est épanouissante, que faire alors de ce qui n'est pas épanouissant? C'est dans ce contexte qu'on voit apparaître l'intolérance à la frustration. Notre capacité à supporter les contrariétés a diminué. On l'observe notamment dans le monde du travail. Pour nos grands-parents, il était normal que le travail soit pénible. On combattait les injustices, mais pas la dureté du travail. Aujourd'hui, si mon travail m'embête, je démissionne et je vais voir ailleurs...

Dans ce contexte, les attentes vis-à-vis des institutions ont complètement changé...

En effet. Notre discours à leur égard va ressembler à: "Ma vie, je n'en ai qu'une, et c'est la mienne, pas la vôtre. Qui êtes-vous pour me dire comment je dois faire pour la réussir?" C'est dans ce contexte qu'on va assister à une crise du politique, de l'école, de la médecine. De l'Eglise aussi. Prenons le cas du discours de l'Eglise sur la contraception. Aujourd'hui, un chrétien peut très bien avoir recours à la contraception, ou trouver l'avortement acceptable. "L'Eglise n'a pas à me dire ce que je dois faire." Et en même temps, cette même personne peut se dire chrétienne. C'est son problème. C'est du sur-mesure. Il n'y a plus à se soumettre à des contraintes générales. C'est pour ça que beaucoup de gens se disent encore chrétiens, mais que les églises sont vides...

A côté des institutions, on voit poindre des influenceurs...

Oui, chacun ayant son heure de gloire. Mais elle peut ne pas durer...

Le modèle des influenceurs pourrait-il supplanter la logique des institutions? Pourrions-nous imaginer un monde sans institutions?

Non, nous croyons qu'une vie en commun sans institutions est impossible. Mais elles doivent absolument se penser autrement que comme dispensatrices de morale! Prenons le cas de l'école. Il faut éduquer les enfants, il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais la question est: comment les éduquer de telle sorte que chacun puisse devenir lui-même – et pas ce que nous voudrions qu'il devienne.

Nous avons évoqué le rapport des gens envers les institutions. Mais on peut aussi prendre le point de vue des personnes qui œuvrent au sein des institutions. Elles aussi sont souvent déçues...

La philosophe Barbara Stiegler souligne

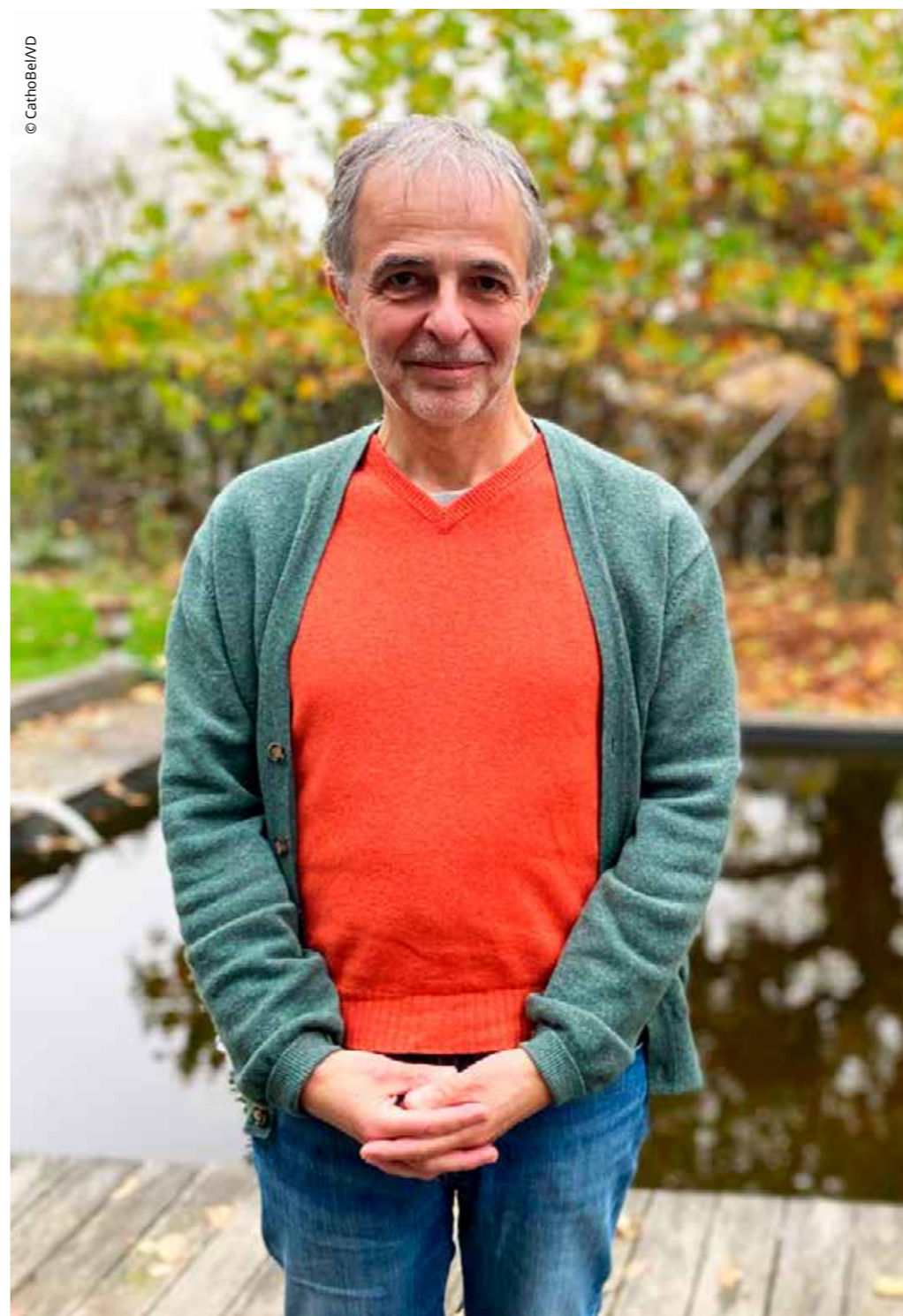
que dans le contexte néolibéral, qui est devenu notre univers commun qu'on le veuille ou non, l'individu est nécessairement réduit à n'être qu'une force de travail. Le néolibéralisme a pour finalité la recherche du profit privé, et instrumentalise les individus en conséquence. Dans le monde non marchand, c'est exactement l'inverse: la finalité est l'épanouissement humain, tandis que les moyens sont économiques. Une inversion radicale! Or, dans le contexte actuel, même le non marchand dépend du système néolibéral, et il est rattrapé par les méthodes du marchand. Même dans le non marchand, les gens sont aujourd'hui traités comme de la main-d'œuvre. Qu'on jettera au besoin...

Un constat sombre...

C'est terrible! Et pourtant, même dans notre système néolibéral, une autre façon de faire est possible! Parmi les exemples célèbres figure celui d'un système de soins à domicile hollandais. Son fondateur travaillait dans une entreprise de soins à domicile classique, où les soins devaient être les plus rentables possibles, où on devait perdre le moins de temps. Puis il s'est dit: "Ce n'est plus du soin, c'est de l'abattage industriel d'actes techniques." Il a démissionné et a créé sa propre société. Avec deux principes: on prend le temps qu'il faut pour soigner, et on supprime le caractère hiérarchique de l'organisation. Pour lui, soigner s'entend au sens large: si une personne est démoralisée à cause de son voisin qui l'embête, le soignant ira discuter avec le voisin. Quand ils ont commencé vers 2004, ils étaient une dizaine; aujourd'hui, ils sont plus de 12.000! Tous répartis en petites équipes qui se gèrent elles-mêmes, et qui disposent de services communs.

Et financièrement, ça tient?

Ce système coûte moins cher! Si vous prenez le temps de résoudre le problème des gens, même si c'est plus long, cela permet aux gens d'être autonomes par la suite et de n'avoir plus besoin de vous. L'intervention ponctuelle est peut-




Jean-Michel Longneaux est chargé de cours à l'Université de Namur, conseiller en éthique au sein de la fédération UNESSA et rédacteur en chef de la revue Ethica Clinica.

être plus chère, mais sur une année de soins, ça coûte moins cher à la Sécurité sociale et au patient. De même, les gens étant en meilleure santé, ils vont moins à l'hôpital ou en maison de repos. Enfin, chez les soignants, les congés pour maladie et l'absentéisme sont moins élevés.

Un bel exemple d'institution qui parvient à s'adapter?

C'est une institution qui parvient à trouver l'équilibre entre les règles, le cadre à respecter, et l'autonomie des personnes. En outre, ce modèle rejoint particulièrement bien les nouvelles aspirations des travailleurs, qui désirent s'épanouir, être responsables. Enfin, si ce genre d'initiative venait à se multiplier, peut-être serait-il alors possible de changer le néolibéralisme dans lequel nous vivons aujourd'hui. Mais nous sommes loin du compte...

 Propos recueillis par Vincent DELCORPS

"L'Eglise doit entretenir ses tensions intérieures"

Au fil du temps, les religions se sont aussi institutionnalisées. Est-ce que là aussi, la déception est inévitable?

Hegel en a bien parlé. Il disait que la foi est d'abord une expérience subjective de l'absolu – je suis touché par une grâce, une révélation – mais que c'est aussi une recherche de réponse, de façon de vivre. C'est dans ce contexte que des communautés, des Eglises et des rites ont vu le jour. Problème: celles-ci ne sont jamais à la hauteur de l'expérience absolue. D'où une inévitable déception... On va reprocher à l'Eglise de ne pas répondre aux attentes, d'être figée, de ne pas évoluer assez vite. C'est aussi ce qui fera dire à Hegel que les religions sont vouées à l'échec. Quelle que soit la religion concernée, la déception sera au rendez-vous. Et en même temps, on ne peut pas faire sans...

Au sein de l'Eglise catholique, il y a une diversité de courants, de tendances... Comment gérer cette diversité?

On observe parfois une "guéguerre" pour imposer sa propre vision de la lecture des Evangiles par exemple. Mais en réalité, ces tensions sont normales. C'est dans le conflit des points de vue que l'on maintient quelque chose de vivant! Si tout est figé, l'institution est morte! Elle n'est plus que la gardienne d'un passé dépassé! La bonne question est donc de savoir comment une institution peut maintenir le désordre qui l'anime! Le chercheur français Olivier Hamant a montré que plus une institution veut être performante, plus elle doit être instituée, établie. Toutefois, si une institution veut perdurer, il ne lui faut pas être performante, mais robuste! Et la robustesse consiste à pouvoir faire face aux turbulences. J'y reviens donc: tant qu'une institution parvient à maintenir et à entretenir ses tensions intérieures, elle reste vivante.

Tensions entre progressistes et conservateurs, notamment...

Oui, il faut mettre en scène cette opposition, l'entretenir. Car il faut tenir les deux ensemble!

Un sacré défi...

En fait, ce n'est même pas un défi; c'est la vie de l'institution. Le seul défi est d'éviter que l'un des deux l'emporte! Car les deux doivent se nourrir dans leur opposition. C'est ainsi que l'institution reste vivante. En même temps, ne soyons pas naïfs: quand on défend ses intérêts, animés par sa propre compréhension des choses, on n'est jamais très loin de la possibilité de la violence...

Traditionnellement, l'Eglise catholique a un mode de fonctionnement très vertical. Est-ce un point faible?

Dans la culture occidentale, c'est ce qui pourrait accentuer sa crise. Et en même temps, dans notre monde anxigène, il est aussi possible que la peur suffise à ramener les gens dans le giron de l'Eglise – et contribue à figer sa structure. On assiste d'ailleurs à un regain d'intérêt pour le spirituel. Quand on a peur, on a besoin d'avoir un cadre rassurant, des structures lourdes, des maîtres à penser, des gens infaillibles. Mais pour moi, tout cela, c'est de la poudre de perlimpinpin! Des gens qui savent, ça n'existe pas; c'est ensemble que l'on cherche.

 V.D.

INTERNATIONAL

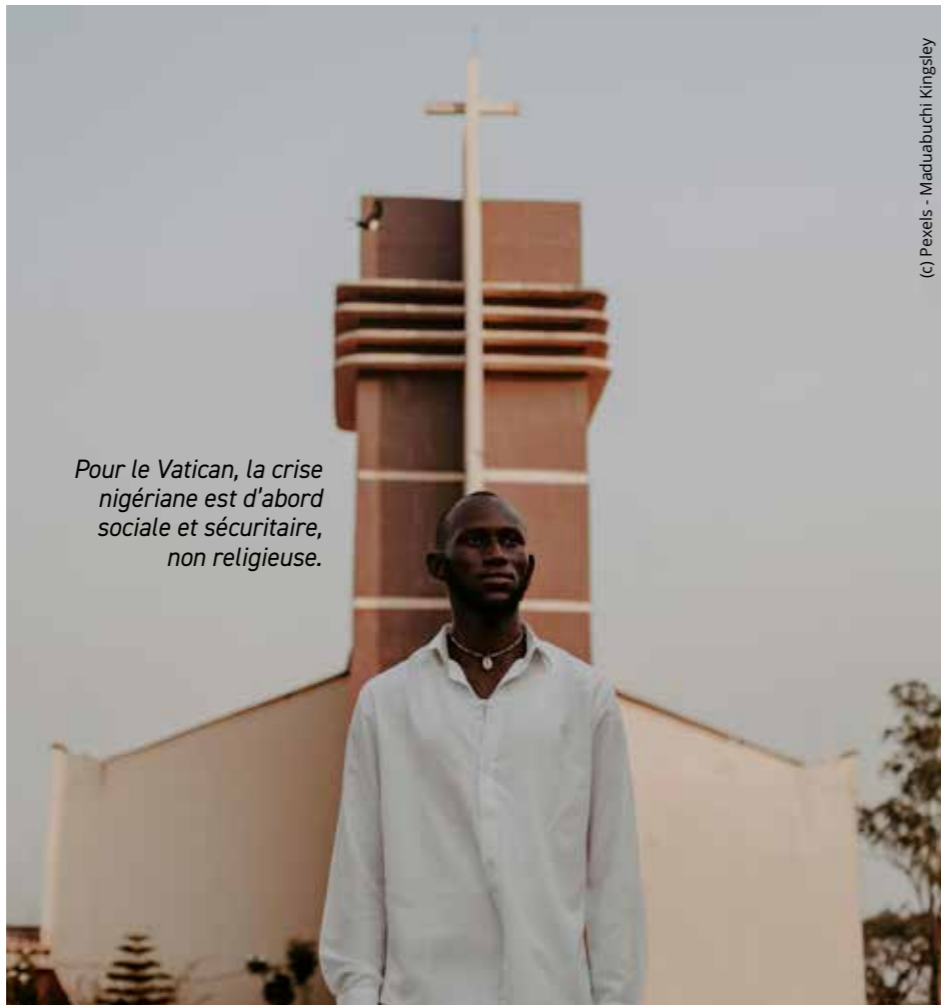
Les Etats-Unis s'inquiètent de la situation des chrétiens du Nigeria

Le président Trump menace d'agir militairement au Nigeria pour venir en aide aux chrétiens persécutés. De quoi les chrétiens du Nigeria souffrent-ils? Analyse de la situation actuelle dans le pays, avec sa complexité et ses enjeux.

Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique (plus de 230 millions d'habitants), et il traverse plusieurs crises superposées. Depuis plus d'une décennie maintenant, dans le nord-est, Boko Haram et des groupes djihadistes apparentés sévissent avec une violence extrême. Au point que ce pays vient d'être réinscrit par Washington sur la liste des "pays particulièrement préoccupant" en matière de liberté religieuse. Cette désignation, décidée par la Maison-Blanche, vise les Etats qui tolèrent ou pratiquent des violations graves et répétées de la liberté de croyance. Au centre et au nord-ouest, des bandes armées terrorisent les habitants des zones rurales, menacent des agriculteurs, s'emparent de leurs terres, pillent et kidnappent. La dimension religieuse fait partie de leur arsenal discriminatoire, même si chrétiens comme musulmans souffrent de ces exactions. Les ONG et associations internationales présentes sur place documentent aussi de nombreux cas d'abus et de justice dysfonctionnelle. Rhoda Jatau, une mère chrétienne, a été ainsi emprisonnée 19 mois sans raison avant d'être acquittée. Le musicien soufi Yahaya Sharif-Aminu, est de son côté toujours en attente d'un jugement après une condamnation à mort pour un message WhatsApp jugé blasphématoire.

Près de 150 prêtres et séminaristes enlevés

Au cours des dix dernières années, près de 150 prêtres et séminaristes ont été enlevés au Nigeria. Les exactions et brutalités connaissent indéniablement une récente accélération. Le 2 septembre dernier par exemple, dans le centre du pays, une femme chrétienne a été brûlée vive par une foule pour avoir prétendument blasphémé contre le prophète Mahomet. La question du blasphème est un argument que la justice nigériane semble tolérer lorsqu'elle doit juger de telles exactions. C'est aussi un argument qui sert de plus en plus de moyen d'oppression des chrétiens qui, pourtant, ne sont pas en minorité: ils sont aussi nombreux dans le pays que les musulmans, à hauteur de 45% de la population. Dans les instances gouvernementales cela dit, ils sont clairement minoritaires et peinent à faire entendre leur voix.



Pour le Vatican, la crise nigériane est d'abord sociale et sécuritaire, non religieuse.

Une lumière nouvelle sur une situation pourrissante

Si ces troubles sont anciens, pourquoi les médias s'emparent-ils à nouveau de ce sujet? Parce que le président américain dicte l'agenda médiatique, depuis au moins un an. Cette fois-ci, il menace de priver le Nigeria de l'aide humanitaire américaine (déjà drastiquement réduite) et d'intervenir militairement pour voler au secours des chrétiens. Les images choc de sols d'églises ensanglantées qui nous parviennent n'y sont certainement pas pour rien. Les autorités nigérianes, elles, rappellent que la constitution garantit la liberté de culte et que les communautés musulmanes paient elles aussi un lourd tribut à l'insécurité, notamment à l'occasion de fêtes religieuses. Le gouvernement nigérien conteste clairement la lecture trumpienne des faits et refuse l'idée d'un "génocide" chrétien, soulignant la nécessité que les Etats-Unis respectent la souveraineté nationale et la diversité confessionnelle du pays.

Ce que dit Trump et ce qu'il pourrait faire

Sur son réseau Truth Social, Trump parle de milliers d'assassinats de chrétiens, imputant les massacres aux "islamistes radicaux". Il affirme que "les Etats-Unis ne resteront pas les bras croisés". Les chiffres évoqués par la présidence américaine sont difficiles à vérifier. Selon les spécialistes, la plupart des victimes des groupes extrémistes sont des musulmans et, au-delà des motifs religieux, les conflits sont souvent motivés par des questions d'accès aux ressources et aux terres. Face à la pression d'associations évangéliques américaines et de certains élus conservateurs, la menace d'une intervention militaire ou de sanctions américaines reste, pour le moment, à l'état de rhétorique. Aucun plan opérationnel n'a été rendu public pour le moment. Les exagérations de Trump faussent la compréhension que l'on pourrait avoir de la situation actuelle. A terme, quand il sera passé à autre chose (ce qui est

déjà le cas depuis l'élection du maire de New York qui le défie ouvertement) ses approximations pourraient faire du tort à la probable résolution de cette situation (indéniablement préoccupante). Pour être potentiellement résolue, cette crise nécessite une pression internationale, mais avec des moyens bien plus complexes que ceux que Trump évoque. Selon de nombreux experts, il est abusif de réduire le marasme nigérian à une oppression des chrétiens. C'est en fait la population rurale dans son ensemble qui souffre du terrorisme grandissant.

Instrumentalisation

En brandissant ce dossier, Donald Trump fait-il semblant de faire de la diplomatie en ne s'occupant en réalité que de politique intérieure américaine? En liant la défense des chrétiens au Nigeria à la lutte contre le "radicalisme islamique", le président américain s'adresse d'abord à sa base électorale en lui offrant le récit simplifié d'une Amérique protectrice des chrétiens dans un monde hostile à leur foi. Il avait pourtant promis au pan souverainiste de son électorat de ne plus engager le pays dans un conflit. La réalité complexe du Nigeria – entre violences intercommunautaires et conflits fonciers – risque de disparaître prochainement dans les limbes des médias, après avoir fait l'objet d'une narration simplifiée et anxiogène. Plus subtil dans ses analyses, le Vatican souligne que la crise nigériane est d'abord sociale et sécuritaire, non religieuse.

✉ Julien BAL (1RCF Belgique)

Publicité



FILM DOCUMENTAIRE "ÉCO-ACTEURS DU MONDE"

L'agroécologie pour une Terre vivante

Face à la crise climatique, à l'érosion des sols et à la perte de biodiversité, un mot revient comme une promesse: agroécologie.

Comment nourrir le monde sans détruire la Terre qui nous fait vivre? Dans le Brabant wallon, au Sahel sénégalais et dans le sud de la République démocratique du Congo, des agricultrices et agriculteurs sont convaincus que l'avenir peut se cultiver autrement. Le réalisateur André Bossuroy (Louvranges Broadcast) avec le soutien de la Coopération belge au développement (DGD) et des acteurs du projet Terraé, présente trois modèles de pratique agroécologique dans le documentaire *Les champs de demain*, premier épisode de la série "Eco-acteurs du monde".

En Wallonie, cultiver le lien entre sol et vivant

A Bois-Seigneur-Isaac, Sophie Van Parijs, 33 ans, incarne cette nouvelle génération d'agricultrices engagées dans la transition agroécologique. "L'agroécologie, c'est comprendre le sol. Un bon sol donne de bonnes plantes et de bonnes plantes donnent des animaux en bonne santé. C'est donc maximiser les cycles pour aller vers des systèmes de plus en plus naturels", décrit-elle. Son troupeau n'est plus traité systématiquement: elle observe, analyse et soigne avec discernement. Le réseau Terraé réunit une quarantaine de fermes wallonnes, accompagnées dans leur transition pour expérimenter des techniques agricoles et d'élevage respectueuses de la terre et du vivant. "L'objectif de Terraé, c'est de valoriser tous les savoir-faire et les connaissances des agricultrices et agriculteurs", explique Sophie De Mol, chargée de communication chez Natagriwal, partenaire de Terraé. "Ça leur permet de bénéficier de l'expérience de leurs pairs et de conseils d'experts." Des éleveurs comme Bernard Convié et Valérie Calicis réinventent le métier en réintroduisant le pâturage dans les prairies semi-naturelles et en transformant le lait à la ferme. "On a commencé petit, sans refroidisseur, dans la cuisine", sourit Valérie. Leur fromagerie et leur magasin coopératif symbolisent cette économie rurale de proximité. Sophie De Mol observe un engouement grandissant pour l'agroécologie: "Il y a un besoin de voir qu'on fait partie de la solution. Ça permet de répondre aux différents piliers du développement durable sur le plan environnemental, social et économique." Chez Dominique Moulin, l'innovation technologique s'allie au bon sens paysan: robot de traite, séchoir à foin et pâturage tournant. "Etre bio, ce n'est pas revenir en arrière, c'est avancer autrement", résume-t-il. Pour Claire Vanhoomissen, jeune vétérinaire devenue fromagère, "l'agroécologie, c'est produire en accord avec la nature". Quant à Luc Hayois, il installe des bandes enherbées et des haies pour renforcer la biodiversité.

Au Sénégal, semer l'avenir dans le sable

A N'Guélakh, au nord du Sénégal, le désert avance. Mais depuis les années 1980, Doudou et Ousmane Sow refusent la fatalité. Avec leurs familles, ils ont bâti un projet exemplaire alliant agriculture, élevage, santé et formation. "La première chose, c'est d'éduquer et de former", explique Doudou. Ici, des haies d'eucalyptus stoppent la désertification et des jeunes, Belges et Sénégalais, échangent autour des gestes de la terre. A la ferme-école de Kaydara, fondée sur la côte atlantique, la salinisation a rendu les sols infertiles. Pourtant, à force de patience, les arbres repoussent, les cocotiers renaissent dans des bidons recyclés et les jeunes trouvent un sens à rester:



Sophie Van Parijs a intégré l'agroécologie dans sa ferme familiale à Bois-Seigneur-Isaac.

"J'ai voulu partir, raconte un jeune agriculteur, mais j'ai compris que je laissais derrière moi quelque chose de mieux: la possibilité de vivre dignement ici."

En RDC, apprendre à nourrir et à entreprendre

Au centre Mazzarello, dans la province du Kasai Oriental, les religieuses salésiennes de Don Bosco forment des jeunes à l'agroécologie, à la pisciculture ou à la transformation alimentaire. Les élèves apprennent à "travailler avec la nature, pas contre elle". Chaque atelier – potager, porcherie, poulailler, pâtisserie – est une petite entreprise-école, où les bénéfices servent à financer de nouveaux projets. Malgré les obstacles, notamment la dépendance aux importations, la volonté d'autonomie grandit. "Avec notre couveuse, nous n'aurons plus besoin d'aller chercher nos poussins en Zambie", se réjouit sœur Pétronille. Partout, le même souffle anime celles et ceux qui cultivent autrement. Ce film relie les gestes quotidiens des paysans et paysannes du Nord et du Sud. Tous prouvent qu'une agriculture productive, résiliente et respectueuse de la vie est possible.

✉ André BOSSUROY

En télévision: dimanche 16 novembre et samedi 22 novembre vers 10h30 sur La Une et mercredi 19 novembre en fin de soirée sur La Trois. Retrouvez la série "éco-acteurs du monde" sur www.mediel.app.

Cette quinquagénaire est catastrophée, car elle vient de recevoir un courrier de l'Onem l'informant de son exclusion prochaine du chômage. Elle a pourtant suivi toutes les démarches exigées par le Forem. Détentrice d'un bachelier étranger, elle n'a jamais pu obtenir l'équivalence de son titre en Belgique. Elle a travaillé une année comme ouvrière dans une administration sous le statut d'article 60. Elle a suivi des formations en secrétariat, s'est mise à niveau en bureautique. Malgré l'accompagnement mis en place par sa conseillère, elle n'a jamais été retenue pour un emploi. Cette femme présente une pathologie cardiaque ainsi que des allergies alimentaires. Son état est tel que son médecin lui conseille de se mettre au repos, car elle pourrait obtenir un statut d'invalidité. Mais elle refuse cette éventualité. Elle persiste en travaillant depuis 10 ans comme aidante dans les établissements scolaires avec un statut ALE. Elle fait un service coupé en s'occupant de la garderie du matin et du soir ainsi que de la pause de midi. Les écoles où elle a œuvré n'ont jamais dégagé de budget pour lui offrir un contrat de travail en bonne et due forme. Elle vit avec son fils qui poursuit ses études supérieures avec succès. La voiture vient de tomber en panne, mais elle n'a pas d'économies pour assumer les réparations. Elle en a pourtant besoin pour continuer à assurer son contrat, car elle effectue beaucoup de déplacements tous les jours. Elle espère notre aide. (Appel 20)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merci d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent frémement des intentions de messe (7 euros) afin de pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



À COURT-SAINT-ÉTIENNE

Un temps de prière au crématorium

Une équipe de laïcs bénévoles anime un temps de prière dans l'unique crématorium du Brabant wallon. Cette initiative de l'Eglise rencontre un écho favorable auprès des familles endeuillées.

A l'heure actuelle, on estime que 60% des obsèques en Belgique ont donné lieu à une crémation. Et ce chiffre tend à augmenter. En ce jour d'octobre, c'est Mercedes Steed, coordinatrice de l'équipe, qui officie au crématorium de Court-Saint-Etienne. Croix "pectorale" en évidence, elle accueille les proches du défunt, allume un cierge. Elle proclame ensuite un passage de l'Evangile et poursuit par une prière. A l'issue de la cérémonie, le défunt reçoit une bénédiction, puis des chants et des textes, choisis par la famille, s'élèvent.

Une dizaine de laïcs de garde

Cette équipe, composée d'une dizaine de laïcs bénévoles, a vu le jour à l'initiative de l'Eglise catholique en Brabant wallon. "Les prêtres sont déjà très sollicités dans leurs paroisses", explique Brigitte Cantineau, accompagnatrice. Ce sont les pompes funèbres qui contactent l'équipe, selon les besoins. Chaque semaine, un binôme est de garde pour répondre aux demandes. Et la cadence est assez soutenue, avec des créneaux de 20 à 25 minutes par cérémonie de crémation. "C'est très différent d'une cérémonie de funérailles à l'église, qui peut durer de une à deux heures", précise Brigitte Cantineau. Si l'Eglise catholique a longtemps privilégié l'inhumation, considérée comme plus respectueuse du corps des défunts, elle n'interdit pas la crémation. L'organisation de ces temps de prière au crématorium est un service d'Eglise pour lequel un défraiement est demandé. Mais Brigitte Cantineau tient à préciser: "Nous ne sommes pas là pour rechercher une clientèle mais pour répondre aux souhaits des familles. Et par expérience, je peux vous dire que notre service est apprécié."



Une partie de l'équipe chargée d'animer des temps de prière au crématorium.

Si ce temps de prière ne remplace pas une messe de funérailles, il témoigne de la volonté de l'Eglise catholique de rejoindre les familles endeuillées. Et d'accompagner le défunt dans son dernier voyage. Car pour les chrétiens, ce voyage est une entrée dans la Vie, ainsi que le souligne ce verset de la Bible en Jean 11, 25-26: "Jésus lui dit: 'Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?' "

✍ Isabelle DUMONT, Vicariat du Brabant wallon

Pour plus d'informations sur les temps de prière au crématorium, vous pouvez contacter Mercedes Steed, au 0472.99.08.68 ou par e-mail: mercedes.steed@gmail.com

ABUS DANS L'EGLISE

Quinze victimes belges ont rencontré le pape

Plus d'un an qu'ils attendaient cette rencontre. La promesse avait été faite par le pape François, lorsque ce dernier avait longuement écouté ces quinze victimes un soir de septembre 2024, à l'occasion de sa visite apostolique en Belgique. Elle a été tenue par son successeur. Et lorsque Léon XIV a reçu ces quinze "survivants", ce 9 novembre au Vatican, l'émotion était palpable. Le nouveau pape serait-il à l'écoute comme son prédécesseur? S'était-il informé du dossier? Ou devraient-ils encore raconter leur histoire depuis le début? Selon le programme, la rencontre devait commencer par un moment liturgique, mais le pape y a renoncé et invité le groupe à aborder directement les thèmes qu'ils avaient préparés. Trois points principaux étaient à l'ordre du jour: l'impact des abus sur la foi des personnes et la reconstruction spirituelle nécessaire; la détresse financière que beaucoup subissent à la suite du trauma-

matisme; et la manière dont l'Eglise peut faire en sorte que cela ne se reproduise jamais.

Un moment de prière intense

"Après chaque thème, le pape a réagi, et ensuite nous avons encore parlé pendant une heure", raconte Lieve Brouwers, l'une des participantes. Les 90 minutes initialement prévues ont été prolongées d'une heure. Et la rencontre s'est achevée par un moment de prière intense alors que l'un des participants, gravement malade, recevait le sacrement des malades des mains du pape. Différents médias rapportent cependant aussi des réactions négatives. Jan Puype, un autre participant, a évoqué des promesses creuses et un jeu de ping-pong concernant l'aide financière: en Belgique, entre les évêques et le Parlement, et maintenant entre le pape et les évêques. Une lettre a également été rem-

ise – mais pas au nom de tout le groupe – demandant la démission de l'archevêque Luc Terlinden comme référent pour les victimes d'abus dans l'Eglise en Belgique. Par ailleurs, des tensions présentes au sein du groupe avant le voyage à Rome semblent, dans une certaine mesure, être revenues à l'avant-plan. "Tout le monde ne voit pas les choses de la même façon ni ne veut avancer dans la même direction", explique Lieve Brouwers. "Certaines personnes veulent désormais tourner la page pour elles-mêmes", indique-t-elle. "Mais nous voulons que les contacts établis, les engagements pris puissent bénéficier à d'autres. Nous n'étions pas ici pour nous-mêmes." Après le retour des 15 survivants en Belgique, une première réunion est prévue avec l'archevêque et la fondation Dignity pour faire le point.

✍ P.G.
(avec Lieve WOUTERS – Otheo)

ABUS SEXUELS
Des temps de prière pour les victimes

Ce 18 novembre aura lieu la Journée mondiale pour la prévention et la guérison de l'exploitation, des atteintes et des violences sexuelles envers les enfants. L'Eglise souhaite s'associer à cette initiative émanant de l'ONU. Ce dimanche 16 novembre à 15h30, Mgr Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence des Evêques de Belgique, présidera un moment de prière à la Basilique nationale du Sacré-Cœur de Koekelberg (entrée par la Porte 6). "Durant cette célébration, nous demanderons à Dieu de se faire proche et de prendre soin de toutes les personnes qui ont été victimes d'abus dans l'Eglise et dans la société", signalent les organisateurs. Par ailleurs, la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL) encourage les communautés de foi à accorder une attention particulière à cette journée mondiale lors des célébrations liturgiques du dimanche 16 ou du mardi 18 novembre, en priant pour les victimes de violence et d'abus. Des suggestions à cet égard se trouvent sur cathobel.be.

ADORATION
Le festival Venite Adoremus fête ses 20 ans

Du 13 au 23 novembre, des centaines de lieux ouvriront largement leurs portes pour le festival d'adoration Venite Adoremus, qui fêtera ses 20 ans cette année. L'événement se vit en continu, "de lieu en lieu", jusqu'à la fête du Christ-Roi (dimanche 23 novembre). Venite Adoremus, c'est donc 11 jours et 11 nuits d'adoration eucharistique, relayée par des paroisses, des communautés et des sanctuaires aux quatre coins du pays. L'objectif est simple: offrir à chacun un temps de prière devant le Saint-Sacrement, près de chez soi ou sur son trajet quotidien.

Retrouvez dans votre diocèse tous les lieux participant au festival sur: veniteadoremus.be

LE CHIFFRE
79.667

Le Centre d'Information sur les Médias (CIM) a récemment rendu son rapport sur les derniers chiffres de la presse écrite. Et ceux-ci sont bons pour le journal *Dimanche*! Si le nombre d'abonnés payants diminue légèrement d'année en année, le journal conserve une forte popularité. 79.667 lecteurs réguliers sont ainsi signalés. Il y a trois ans, ils étaient 80.708: le tassement est donc marginal. Par ailleurs, si on y ajoute les lecteurs occasionnels, on dépasse légèrement la barre des 200.000 lecteurs. Toute l'équipe du journal y voit un encouragement dans sa mission à votre service.

CHARLES BOTTIN

Du Rwanda à Verviers, la main qui relie

Un large sourire, des yeux rieurs derrière de fines lunettes rondes, et une écharpe tissée aux tons de l'automne, Charles Bottin dégage cette chaleur tranquille propre à ceux qui ont longuement écouté le monde. A 70 ans passés, ce potier et écrivain parle de la terre comme d'un "être vivant" et du feu comme d'un "maître exigeant".

C'est à La Borne, dans le Haut-Berry, que Charles Bottin nous reçoit en ce mois d'octobre. Il y donne une conférence, où s'entrelacent mémoire, matière et spiritualité, à l'occasion de la semaine du Festival des Grands Feux, événement prestigieux de la céramique contemporaine. Mais c'est à Verviers que l'écrivain et potier belge a grandi, dans une région façonnée par deux siècles d'industrie lainière. "Je viens d'un milieu ouvrier. Mes parents étaient des gens simples, mais ils avaient une grande confiance dans la vie et en nous", se souvient-il. Aucune éducation spirituelle à la maison, "juste le strict minimum: mariage à l'église, catéchisme, communion... mais sans conviction". L'école, il la traverse sans passion. Un professeur de français, dessinateur de BD, laissera pourtant une empreinte: "A 17 ans, après avoir vu *L'Exorciste*, hanté par les images, j'ai écrit une dissertation qui m'a pris plusieurs nuits." L'enseignant devine chez l'adolescent un germe artistique. Il l'inscrit à des concours de dissertation et lui parle d'un musicien-potier du village. "Il m'a dit: 'Va le voir.' Et ça a tout changé. Il m'a initié à la musique folk, à une vie libre et bohème." Parallèlement, avec un ami apprenti maréchal-ferrant, il lit Gandhi, Lanza del Vasto, Martin Luther King. Un texte d'Alan Watts, l'un des pères de la contre-culture aux Etats-Unis, provoque chez lui "un basculement intérieur", "un éveil".

Sur le tas

Après ses humanités, il quitte Verviers pour Hal, près de Bruxelles, où il apprend la poterie "sur le tas": "J'aimais l'atmosphère de l'atelier, le geste, le travail manuel, mais je n'étais pas encore dans un élan créateur." Deux ans plus tard, il reçoit sa convocation pour le service militaire qui interrompt son apprentissage. A la caserne, réduit à un numéro et témoin d'une virilité grégaire qui le heurte, le jeune homme refuse de s'engager. Il est face à deux options: l'objection de conscience, qui impliquait un an de prison, ou le service civil de deux ans. Il choisit cette dernière. Grâce à un prêtre vivant au Rwanda, originaire de son village, il obtient un contrat pour y développer un atelier de poterie parmi les Twas, une communauté issue des peuples autochtones pygmées. En attendant son départ, il se forme en géologie à l'université de Liège, construit un four à bois et expérimente différentes argiles dans une usine de céramique. Par hasard, il rencontre Michael O'Brien, proche de Michael Cardew, l'un des plus grands potiers du XX^e siècle, qui l'accueille chez lui en Angleterre: "En quinze jours, j'ai appris bien plus qu'en deux ans d'apprentissage classique. Au Nigeria, ses ateliers avaient réussi à mettre sur le marché des poteries traditionnelles capables de concurrencer les importations chinoises. Je me suis dit que je pourrais faire la même chose."

Une dimension collective

En 1977, Charles arrive à Gatagara, avec seulement quelques francs en poche, et rejoint à pied un centre pour enfants handicapés, fondé par un missionnaire belge, l'abbé Fraipont. Là, accueilli par Simba, un jeune potier, il découvre la langue, la culture et les techniques locales de poterie. Avec peu de moyens mais beaucoup d'ingéniosité, il conçoit ses premiers fours à bois, expérimente des matériaux locaux et développe des techniques adaptées à l'environnement. Grâce à la collaboration des artisans rwandais et à l'aide ponctuelle de Michael O'Brien, il parvient à créer un atelier autonome, alliant tradition et innovation. De cette aventure, il retient une leçon: la création n'est pas un acte solitaire, mais une œuvre de lien entre les hommes, les éléments et la mémoire du monde. "Ce que j'aimais, c'était la dimension collective; on créait, on échangeait, on vivait ensemble."

Infirmier en soins palliatifs

De retour en Belgique, en 1987, il doit reconstruire sa vie. Avec Ruhina, son épouse d'origine indienne, et psychopédagogue, ils élèvent une grande famille recomposée: cinq enfants, puis un sixième, né de leur union. Pour subvenir aux besoins du quotidien, il choisit une voie inattendue: infirmier en soins palliatifs. "Je n'avais pas envie de vendre mes poteries, quelque chose que

je produis avec le cœur. Alors je me suis tourné vers un métier qui a du sens, qui prend soin." Il l'exercera pendant trente ans, à mi-temps, et en garde un souvenir ému: "On est dans la relation pure. Il n'y a plus de rôle, plus de masque." En parallèle, il construit un atelier. "J'ai monté un four, puis un deuxième. J'aimais ce travail, mais je ne voulais pas en faire une production commerciale. Je cherchais à partager." Fidèle à son expérience africaine, Charles Bottin cultive un rapport brut avec la matière: "En Belgique, on achète sa terre, on travaille avec des fours électriques. Moi, j'allais extraire mes terres moi-même. Ça prend du temps, mais ça donne une autre profondeur au geste."

Le temps de l'écriture

En 2001, les enfants partis, Charles et Ruhina rêvent de retourner au Rwanda. Mais le pays a changé. "Il y avait eu le génocide... On sentait encore la douleur, la méfiance. La paix était fragile. On n'a pas voulu s'y réinstaller." La création prend alors une autre forme, celle de l'écriture. Pendant deux ans et demi, il se consacre à plein temps à son livre *Le Cueilleur des mémoires*, publié en 2011, un roman initiatique où il mêle fiction et introspection. Il y tisse son expérience du feu, de la terre et du vivant "L'écriture, pour moi, est une manière de creuser, de purifier une vision." En 2023, paraîtra *Les apprentis du feu*, où le céramiste retrace son aventure rwandaise, et sa conception de l'écologie. A la même époque, le couple fait la connaissance d'un ancien dominicain avec qui ils partagent des lectures bibliques, notamment l'Apocalypse et l'Evangile de Jean-Baptiste. "Cela m'a permis de vivre la communauté et l'échange, tout en restant fidèle à ma propre sensibilité spirituelle, plus proche de l'animisme et de la relation aux éléments que du christianisme institutionnel." Pour Charles Bottin, la poterie est une pratique sensorielle et métaphysique, méditative et contemplative. Et une source d'enseignements: "Le tour enseigne la justesse et l'humilité, écrit-il. Le feu, lui, est un maître exigeant et imprévisible. Il révèle, transforme, transfigure (...) Chaque flambée devient une prière (...) Pour moi, la poterie est une manière d'habiter le réel. Ce que je modèle, en retour, me modèle aussi."

✍ par Nathalie CALMÉ



"La poterie est une manière d'habiter le réel. Ce que je modèle, en retour, me modèle aussi", confie Charles Bottin.

Bibliographie

- *Le Cueilleur des mémoires* (Edition Mémoire, 2011)
- *La beauté de l'imperfection* (Edition Mémoire, 2013)
- *Les apprentis du feu* (Edition Ecrire l'Afrique, 2023)

Un parrain et une marraine pour la vie

Comment choisit-on un parrain ou une marraine? Que se cache-t-il derrière cet engagement, qui suit les habitudes sociologiques des Belges? Au-delà d'être un honneur et une responsabilité, un tel engagement peut aussi être une source de joie.

Autrefois, les liens du sang primaient dans le processus de sélection. Les grands-parents se trouvaient ainsi sollicités, par obligation, pour les aînés des petits-enfants. Dans cette situation, il arrivait que les enfants aient un parrain ou une marraine dite "à la chandelle". Il s'agissait souvent d'un jeune cousin et d'une petite cousine, dont l'âge faisait contrepoids à celui des aînés. Autre exemple de substitution, lorsque le parrain ou la marraine habite à l'étranger et ne peut assister à la célébration. Ainsi, Camille a-t-elle eu d'emblée une marraine et deux parrains: l'un installé en Afrique et l'autre en Belgique. Pour sa confirmation, Jules a choisi la mère d'un de ses amis pour l'accompagner lors du sacrement. Sa marraine habitait à l'étranger et son parrain était moins impliqué dans la pratique religieuse. Restait alors à trouver une marraine de confirmation, en mesure de remplir ce rôle.

Depuis quelques décennies, on assiste à un élargissement de la sphère familiale vers le champ amical. Certains s'interrogent toutefois sur la pérennité de ces engagements, censés s'inscrire durablement dans le temps. "La famille, on la voit tout le temps", constate Julie. "On est sûr que les enfants verront leur parrain ou leur marraine lors des fêtes, comme à Noël par exemple. Il n'y a rien de plus triste qu'un enfant qui n'a plus de contact avec son parrain ou sa marraine, parce que les parents ne sont plus amis..." Reste que les liens familiaux peuvent également se distendre, en cas de séparation par exemple. "Ce qui compte, c'est la volonté que l'on met dans cet engagement", nous raconte Caroline.

Une promesse durable

Et la marraine de confier qu'elle met un point d'honneur à prendre régulièrement des nouvelles de ses filleuls. "Je les encourage pendant leur session d'examen. Lorsqu'ils sont plus âgés, je les emmène manger une crêpe au marché de Noël. Quand ils étaient plus jeunes, je les invitais au cinéma. Je me débrouille pour avoir un moment juste avec eux. Ces temps sont précieux, parce qu'ils nous permettent de créer de la complicité." Les activités menées avec les filleuls évoluent forcément en fonction de l'âge de ceux-ci. Elles sont

aussi liées à la disponibilité consentie par les adultes. Ainsi, Luc va-t-il manger avec chacun de ses filleuls, une fois par an. "Avec mon agenda chargé, cela nous permet de nous poser le temps d'un repas. Ils me racontent leur vie et je leur partage ma vision du monde." Réguliers, ces échanges nourrissent la relation, au point que certains n'hésitent pas à donner de leurs nouvelles en priorité, comme les résultats des examens, leur vie amoureuse, un départ en voyage... "J'envoie parfois une photo ou un texto à mon parrain", rapporte Damien. "Nous sommes même partis camper à deux, il y a quelques années. C'était vraiment un bon moment!"

La magie d'un lien

Pour que la relation fonctionne, il faut consentir à s'y investir. Par chance, il arrive que les centres d'intérêt des uns et des autres collent. Mais c'est loin d'être toujours le cas! "Avec un peu de bonne volonté, un point commun s'impose. Il suffit de vouloir le chercher!", constate Marie. "Un de mes filleuls est dingue de programmation. Alors, nous sommes allés ensemble dans un salon dédié à l'informatique. Il m'y a montré ce qui le passionnait. Et moi, j'ai appris plein de choses!" Autre témoignage avec Christine: "Plutôt que d'acheter des objets superflus, j'ai préféré souscrire un abonnement à une revue sur la nature. Mon filleul est intéressé par l'environnement; il veut travailler dans ce domaine-là. Du coup, l'envoi mensuel de la revue nous maintient en lien!"



Avoir des filleuls d'âge différent, "cela permet de prolonger les plaisirs et les émotions du plus jeune âge", nous dit encore Marc. "Avec les plus grands, cela devient davantage une relation d'amitié. Par exemple, je suis allé à un festival de musique avec mon filleul âgé de 22 ans."

Un sens religieux

Lorsque le baptême a lieu à l'église, les parrains et les marraines s'engagent à suivre leur filleul dans son cheminement de foi. "Dans la pratique, le parrain de Thomas est nettement moins investi que moi. Mais, cela ne me dérange pas. J'ai pris ce point-là en compte lorsque j'ai accepté de devenir sa marraine et je suis attentive à l'éveil à la foi de Thomas. J'ai, par exemple, assisté à une matinée dans le cadre de sa préparation à la communion", explique Juliette. Ou encore Emilie, qui a tenu à souscrire un abonnement à un magazine d'éveil à la foi en guise de cadeau de Noël à son futur communiant de filleul. "C'est une manière d'être à ses côtés tout au long de l'année", constate-t-elle. "Il vit ainsi les différents moments de la liturgie chrétienne, avec des textes et des illustrations adaptés à son âge."

Angélique TASIAUX

Un engagement en 10 questions

On vient de vous demander d'être marraine? Ou vous cherchez un parrain pour votre futur enfant? Il est logique de se poser plein de questions. Le code du droit canonique et quelques experts nous aident à y voir clair.

1. Y a-t-il des conditions particulières pour être parrain ou marraine?

Oui! Cinq conditions sont explicitement requises par le droit canonique: -avoir été choisi et être en capacité de remplir cette fonction -avoir atteint l'âge de 16 ans sauf en cas d'exception validée par l'évêque diocésain, le curé ou le ministre du culte -être catholique -ne pas être sous le coup d'une peine canonique -n'être ni le père ni la mère du baptisé.

2. Ne peut-on vraiment pas choisir un parrain ou une marraine qui n'est pas chrétien?

Le code de droit canonique est explicite: "Un baptisé qui appartient à une communauté ecclésiastique non catholique ne sera admis qu'avec un parrain catholique, et alors seulement comme témoin du baptême." En d'autres mots, un parrain ou une marraine non catholique sera considéré comme un témoin du baptême, voire, plus communément, comme un parrain ou une marraine de cœur. Dans les fiches pratiques du Droit canonique, le canoniste Albert Jacquemin indique combien "l'Eglise ne conçoit pas le parrainage comme une simple fonction honorifique mais bien comme un engagement ecclésial impliquant la prise en charge spirituelle d'un baptisé".

3. Peut-on avoir deux parrains ou deux marraines?

Voilà une interrogation bien contemporaine! La réponse est... non! On peut toutefois admettre qu'à côté d'une marraine, une autre femme soit présente en qualité de témoin chrétien du baptême. Par ailleurs, l'Eglise n'impose pas la présence d'un parrain et d'une marraine; une seule personne suffit.

4. Faut-il nécessairement recourir à la famille?

Non. Il est révolu le temps où les grands-parents étaient commis d'office pour les aînés de leurs petits-enfants. Longtemps, et encore de nos jours, la présence d'un parrain et d'une marraine permettait aussi de choisir un représentant des deux branches familiales. Il n'y a pourtant là aucune obligation. Ce qui importe vraiment, c'est l'engagement spirituel de la personne choisie.

5. Peut-on refuser d'être parrain ou marraine?

Oui. Il ne s'agit en aucun cas d'une obligation. Certains événements personnels ou familiaux peuvent conduire des personnes à décliner une demande. Un tel refus ne témoigne pas nécessairement du désintérêt, mais plutôt de la clairvoyance, par exemple sur un éventuel manque de disponibilité ou un trop grand éloignement géographique.

6. Comment préparer le baptême de son filleul?

Le baptême d'un enfant est une merveilleuse occasion de rencontrer la communauté paroissiale environnante. C'est ainsi que de nombreuses unités pastorales ont mis sur pied des rencontres dédiées aux jeunes familles, une manière de mettre du sens sur les gestes posés et d'assurer un accompagnement dans la durée. Par ce premier sacrement, les baptisés deviennent membres d'une communauté. Le parrain et la marraine sont généralement invités à prendre une part active à la célébration. "Pendant la célébration du baptême, le parrain et la marraine proclament la foi de l'Eglise", souligne le chanoine Alain de Maere, curé de la paroisse Sainte-Gertrude à Tubize. Il indique aussi combien en menant une vie chrétienne, ils sont en mesure de "témoigner de façon cohérente et vraie auprès de leur filleul". Et de préciser: "Le rôle du parrain et de la marraine n'est pas seulement spirituel, mais aussi humain. Il consiste à créer avec son filleul un lien personnel d'affection, un climat de confiance et de compréhension qui prend des formes différentes selon l'âge de l'enfant et qui peut être considérable dans les moments difficiles ou de questionnements".

7. Un parrain ou une marraine peut-il être absent lors de la cérémonie?

Oui, en cas de circonstances exceptionnelles. Comme le souligne encore le père Albert Jacquemin: "Si, pour une juste cause, un parrain ou une marraine ne peut être présent lors de la cérémonie du baptême, il peut se faire représenter. Dans ce cas, bien qu'absent, il est le parrain canonique." La présence d'un témoin est toutefois obligatoire afin d'attester de l'administration du baptême. Une telle exigence est liée au caractère public du baptême.

8. Etre parrain d'un nouveau-né ou d'un catéchumène, est-ce la même chose?

Il existe une différence notable: en général, le catéchumène choisit lui-même ses parrain et marraine, ce qui n'est pas le cas du nouveau-né. "Il peut arriver que le catéchumène ne soit pas à même de choisir un parrain, surtout s'il est issu d'un milieu non chrétien", indique toutefois Alain de Maere. "Il peut alors faire appel à un membre de la communauté chrétienne formé et habilité à assumer cette mission." Pour le reste, la mission reste fondamentalement la même. "Il est vraiment souhaitable aussi bien dans le cas d'un petit enfant que d'un catéchumène que le parrain prenne part à la préparation du baptême", reprend Alain de Maere. "Et qu'après le baptême, il ait à cœur de prier avec son filleul, de l'introduire dans la vie ecclésiale locale mais aussi de l'ouvrir au-delà de sa communauté locale en l'entraînant dans divers rassemblements d'Eglise."

9. Que se passe-t-il si le parrain ou la marraine décède?

Officiellement, rien! Animatrice en pas-

torale, Valérie Bralton travaille dans le service de catéchèse lié à l'initiation chrétienne et au service du catéchuménat du diocèse de Tournai. "Si on le souhaite, une autre personne peut être choisie, sans rituel particulier", nous explique-t-elle. "Si on a envie ou besoin d'une autre personne, on trouve quelqu'un dans la famille ou dans la communauté paroissiale, là où on se nourrit de la Parole de Dieu et où on vit quelque chose ensemble."

A noter qu'en cas de décès des parents, il ne revient pas forcément au parrain ou à la marraine d'assurer la subsistance du filleul mineur, qui peut être placé sous la responsabilité d'un tuteur légal.

10. Le parrain de confirmation doit-il être le même qu'au baptême?

Non, il n'y a aucune obligation en la matière. Ces dernières années, cette tendance semble s'accroître. Notons cependant qu'un tel choix peut froisser le parrain ou la marraine de baptême si celui-ci s'est sérieusement investi dans le chemin de foi de son filleul...

Angélique TASIAUX



Qu'il s'agisse d'un bébé, d'un enfant ou d'un catéchumène (photo), la mission des parrain/marraine reste fondamentalement la même.

FACE À LA VIOLENCE ET À LA GUERRE

La toute-faiblesse de Dieu

Si Dieu est tout-puissant, pourquoi ne met-il pas fin aux guerres qui ensanglantent l'humanité? Or, les chrétiens ont-ils vraiment compris ce qu'est la toute-puissance de Dieu? L'Evangile, depuis 2000 ans, nous invite à cette découverte inouïe: la force de l'amour, seule capable de vaincre la violence, se déploie dans la faiblesse de Dieu.

"Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant", affirme le premier article du Credo. Une profession de foi fondamentale, qui introduit à toutes les autres dimensions de la révélation chrétienne: la création de l'univers, qui aboutit à l'émergence des êtres spirituels que nous sommes; la venue du Fils de Dieu dans notre chair pour nous libérer du mal et nous mener à la résurrection.

L'apparente impuissance de Dieu

Aujourd'hui, sans doute davantage qu'aux siècles passés, cette foi en un Dieu tout-puissant qui gouverne l'univers, triomphe du mal et fait émerger un règne de justice et de paix, est fortement ébranlée face à l'état du monde et de l'humanité. Face aux cycles infernaux et sans cesse réactivés de violences et de vengeances, de guerres et de génocides, c'est plutôt une impuissance de Dieu qui semble se manifester. Même aux yeux des croyants, dont les prières en faveur de la paix ne semblent pas suivies d'effet: les guerres ne s'arrêtent pas. Dès qu'un conflit cesse quelque part, un autre se déclare ailleurs.

Le dilemme : Dieu bon ou tout-puissant?

Une hypothèse de solution par rapport à ce constat a pu être émise au sein de différentes religions: tout ce qui se passe dans le monde, en bien ou en mal à nos yeux, est voulu par Dieu, qui Seul, puisqu'il est omnipotent et donc omniscient, sait pourquoi il fait ou ne fait pas quelque chose. Mais dans cette hypothèse, qu'en est-il de la bonté de Dieu, de son amour infini pour ses créatures? L'obstacle semble dès lors infranchissable: soit Dieu est tout-puissant, mais il n'est pas bon; soit il est bon, mais il n'est pas tout-puissant. Mais alors, c'est non seulement la "réalité", mais la notion même de Dieu qui apparaît comme contradictoire en elle-même.

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées

Une autre hypothèse existe. Et si c'était nous, en particulier les croyants chrétiens, qui professions une conception erronée de la toute-puissance de Dieu? Comme tout ce qui concerne Dieu, nous mettons-nous vraiment à l'écoute de ce qu'Il dit de lui-même, dans l'histoire des humains, ou projetons-nous nos propres



La toute-puissance de Dieu, qui est amour, se manifeste pleinement dans le mystère de la Croix.

conceptions de Dieu sur Dieu? "C'est que les cieux sont hauts, par rapport à la terre: ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées", révèle Dieu au prophète Esaïe (55,9). Une invitation biblique, non pas à ne pas nous poser de questions, mais à nous mettre à l'écoute de ce que Dieu a à nous dire.

Le malheur du juste et la prospérité des méchants

La Bible nous parle de la toute-puissance de Dieu avec une compréhension qui semble progresser au fil de ses différents livres. Dans le *Sanctus*, on chante traditionnellement "*Deus Sabaoth*". Ce terme hébreu signifie Dieu "des armées", et se réfère à une conception biblique très ancienne. Dans le livre de l'Exode, Dieu vainc l'armée de Pharaon, par la force, pour délivrer son Peuple de l'esclavage. Une toute-puissance qui se comprend donc comme guerrière. Dans d'autres textes de l'Ancien Testament, on montre un Dieu qui punit les méchants, les pécheurs, et récompense les justes et les fidèles.

Le *Livre de Job*, rédigé vers la moitié du V^e siècle avant J-C, après le retour de l'exil babylonien – montre une évolution de cette conception: le juste aussi

peut être frappé de malheur... Une prise de conscience qui remet en question la toute-puissance de Dieu: pourquoi n'empêche-t-il pas le mal et le méchant de prospérer?... L'attente d'un envoyé de Dieu se fait alors jour, d'un messie qui sauvera Israël et amènera une paix définitive sur terre.

Jésus ou la révolution de la toute-puissance de Dieu

Les chrétiens croient que ce Sauveur est venu en la personne de Jésus, le Christ, que le salut qu'il a apporté a été radicalement réalisé, si l'on ose dire, dans sa mort et sa résurrection. Une objection peut alors apparaître comme massive, irréfutable: en 2000 ans, en quoi le sort de l'humanité s'est-il vraiment amélioré? De nombreux croyants se posent aussi cette question. Mais les chrétiens ont-ils vraiment compris, assimilé la portée de "l'événement Jésus"? Et, notamment, que l'Evangile a fondamentalement révolutionné la notion d'une toute-puissance divine?

Ce que manifeste la venue du Christ, et ce que révèle au sens le plus fort du terme sa mort sur la Croix – et c'est là ce qu'on appelle le "mystère" de cette mort –, c'est que la toute-puissance de Dieu se dévoile dans la plus extrême faiblesse

humaine. Non pas en supprimant cette faiblesse, mais en montrant que celle-ci devient le canal de la toute-puissance de Dieu. Plus encore: la faiblesse, la fragilité humaine, la finitude de l'humain, deviennent révélation de ce qu'est, au fond, la toute-puissance de Dieu: elle est amour. Parce que, comme l'écrit saint Jean, "*Dieu est amour*" (1 Jn 4,8) et que dès lors, c'est cet amour qui est tout-puissant. Or, l'amour ne détruit pas le mal ni l'auteur du mal par la violence, mais à travers le pardon, la guérison, la réconciliation.

"Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes"

Paul prêche "un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes" (1 Co 1,23-25). La toute-puissance de Dieu est toute-faiblesse de Dieu, parce qu'elle est amour. Elle ne peut donc empêcher le mal d'être commis, parce qu'il ne peut nous forcer à aimer, à demander pardon et à pardonner, à nous réconcilier. Dieu ne peut forcer l'humain à faire le bien. Il ne peut le forcer à aimer, car l'amour ne peut qu'être libre. Il ne peut venir que d'une décision du cœur. Par contre, Dieu donne à l'humain une force surabondante de vie pour l'entraîner sur la voie de l'amour, comme une réponse sans cesse renouvelée qu'il a reçue. Cette vie, plus forte que la mort, est manifestée dans la résurrection du Christ – qui n'efface pas l'épreuve et la mort mais la transfigure de l'intérieur. Cette force vitale, qui est l'Esprit Saint, est donnée à chacun et à chacun. Le plus difficile est peut-être de l'accueillir. Dieu nous donne la paix – le *shalom* dans la Bible – mais il ne peut arrêter la guerre à notre place. Pourquoi alors prier pour la paix? Parce que la conversion, le retournement des belligérants à la paix de Dieu est toujours possible, comme en témoigne également l'histoire de l'humanité. Mais les guerres évitées et les réconciliations acquises parfois au prix de lourds renoncements font moins de bruit que les hurlements de la haine et le bruit des bombes.

✉ Christophe HERINCKX

3 raisons d'écouter...

BIBLUS

1. Parce que ce podcast embarque les enfants de 6 à 12 ans dans la trépidante histoire de la Bible. Dans ces épisodes de 10 à 15 minutes, ils sont invités à prendre place dans un bus jaune, baptisé Biblus, pour vivre des récits emblématiques: la Création du monde, Moïse et le buisson ardent... Quinze épisodes sont déjà disponibles.

2. Parce que Biblus est, certes, **décalé sur la forme, mais sérieux sur le fond**. Les épisodes regorgent de précieux conseils spi', de recontextualisations historiques, d'aventures haletantes... et même de blagues! En plus de la chaleureuse voix de la guide Sophia, les histoires sont enrichies de bruitages et de sons d'époque, pour rendre l'expérience plus immersive encore. Pour rédiger ses scripts, l'équipe de Biblus s'appuie sur l'expertise de l'Ecole biblique de Jérusalem (EBAF).

3. Parce que, dans un monde du tout à l'écran, ce support audio **appelle à l'imagination des enfants** pour s'approprier l'aventure biblique dans laquelle ils sont plongés.

✉ Clément LALOYAX

A retrouver sur Spotify, Apple podcast, Amazon Music et YouTube.



L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

A première vue, pas très réjouissant l'évangile de ce dimanche. Une vision bien sombre, non seulement du monde, mais aussi de ce qu'on fait parfois subir à celles et ceux qui suivent le Christ. Le Seigneur connaît bien le monde des humains. Il ne nous cache pas les difficultés... Mais avez-vous découvert aussi ce qu'il nous promet: "*Je vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle vos adversaires ne pourront s'opposer*." Et aussi: "*Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. Vous garderez votre vie*." Tout cela veut dire que le Seigneur s'engage à être toujours avec nous, pour nous guider, nous soutenir, nous inspirer, être notre force. Et même si on oublie Dieu, qu'on se croit abandonné par lui, en réalité, il est toujours avec nous, cœur à cœur. Confiance!
Une prière: Seigneur, aide-moi aussi quand les difficultés sont grandes, quand je perds l'espoir. J'ai confiance en toi, en ton amour.
Une action: Sur une feuille de papier, coller d'un côté des tristes images du monde (guerre, famine, malheur...) et de l'autre côté de belles images (aide, solidarité, joie, fête, prière, amour...)

✉ Luc AERENS



ÉVANGILE
Année C

La "Nuit étoilée" de Van Gogh, 1889.

Luc 21, 5-19 33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara: "*Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre: tout sera détruit*." Ils lui demandèrent: "*Maître, quand cela arrivera-t-il? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver?*" Jésus répondit: "*Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront: 'C'est moi', ou encore: 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés: il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin*." Alors Jésus ajouta: "*On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines*

et des épidémies; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie."
Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE PHILIPPE HENNE, O.P.

Rendre témoignage au milieu des difficultés de la vie

Bruits de bombes incendiaires, cris des blessés, râles des mourants: les journaux télévisés sont submergés d'images de plus en plus horribles et angoissantes qui nous viennent de plusieurs parties du monde. Tout le monde se demande: quand s'arrêtera la folie de la guerre? Mais rien ne paraît pouvoir mettre fin à cette débauche de brutalités et de sang. L'Evangile d'aujourd'hui nous rappelle qu'il en était ainsi depuis toujours. La Bible ne commence-t-elle pas par le récit d'un assassinat: celui de Caïn qui tue Abel, son frère. Et cela continue, tout le temps. Jésus nous dit que, dans de telles circonstances, nous devons rendre témoignage. Rendre témoignage de quoi? De l'amour du Christ qui nous anime, nous les pélerins de la vie. Ce fut cette ferme conviction qui poussa les apôtres sur les chemins de l'empire romain. Ils n'avaient pas de plan bien défini. Ils réagissaient selon les circonstances, comme saint

Paul qui passa par Antioche, qui franchit le détroit du Bosphore et atteignit Thessalonique et Athènes pour finir misérablement à Rome sous l'épée d'un bourreau. Il n'avait rien prévu de tel, mais il l'avait assumé pleinement, porté qu'il était par l'espérance de mieux servir le Christ. Mais, nous, que pouvons-nous faire? Accomplir pleinement notre mission sur terre, que ce soit dans l'agitation de la famille, dans les turbulences de la vie professionnelle, ou dans la solitude d'une maison de repos ou d'un hôpital. Tous, là où nous sommes, nous devons rendre compte de cet amour que Dieu a posé en nous. Car nous ne sommes pas de simples fétus de paille, livrés aux flots furieux de la vie. Nous sommes membres d'un même équipage, celui du bateau de l'Eglise. Agités par les tempêtes extérieures et par les disputes intérieures, nous traversons l'océan de l'histoire, poussés par la grâce de l'Esprit, éclairés par les

sacrements, les yeux fixés sur l'amour de Dieu. Il ne s'agit pas d'accomplir de grands exploits. Il s'agit de recommencer chaque jour à construire l'Eglise de Dieu. Mère Teresa, à Calcutta, n'a pas commencé par construire un gigantesque hôpital. Elle a commencé par soigner un agonisant gisant dans la fange d'une ruelle mal éclairée. Giorgio Frassati, récemment canonisé, n'a pas commencé par rassembler de grandes foules de miséreux. Il avait simplement commencé par aller voir l'un, et puis l'autre. Il leur a parlé dans leur langue, le dialecte. Il en a aidé un, puis deux, puis trois. Le Christ n'a pas soigné tous les lépreux de Palestine et du Moyen Orient. Il en a soigné quelques-uns. Il a lancé le mouvement. Il a surtout donné la grâce de sa résurrection, de cette petite résurrection que nous pouvons tous apporter là où nous sommes, en donnant des petits signes de l'amour de Dieu au milieu des bruits de la guerre.

L'éducation, une source d'espérance ?



Laura RIZZERIO
philosophe, UNamur

Dans le courant du mois d'octobre paraissait le livre *Ne faites plus d'études* (1), coécrit par Laurent Alexandre, le fondateur de Doctissimo, et Olivier Babeau, président de l'Institut Sapiens. Pour les auteurs de ce livre, les études sont devenues inutiles à l'heure de l'intelligence artificielle (IA). Puisque l'intelligence devient gratuite et infiniment disponible, faire des études n'est plus le meilleur investissement possible et devient même contre-productif.

Socle de l'autonomie intellectuelle

C'est une thèse assez indigeste, pour moi du moins, qui a consacré ma vie à étudier et à enseigner. Heureusement, cela a fait réagir. Dans les pages du journal *Le Soir*, les professeurs Jean-Michel Dogné et Grégoire Wieërs, respectivement doyen de la faculté et directeur du département de médecine de l'UNamur, répondent aux auteurs en critiquant leur *"méconnaissance profonde de ce qu'est l'éducation"*. Pour ces professeurs, *"loin d'être obsolètes, les études forment le socle de l'autonomie intellectuelle. Maîtriser les disciplines fondamentales, disent-ils, c'est acquérir la rigueur, la nuance et le jugement nécessaires pour canaliser les outils technologiques plutôt que s'y soumettre."* Que restera-t-il du jugement et de la responsabilité du soignant si demain il se contentait de "pousser sur le bouton de la machine" pour soigner ses patients? *"L'usage non critique de l'IA, concluent-ils, menace l'essence même du soin: l'humanité du rapport à l'autre, le sens de la décision,*

l'engagement éthique." Ce sont là des repères éthiques qui ne s'improvisent pas et qui sont le fruit d'un apprentissage (2).

Développer la pensée critique

Ces critiques remettent au centre de la discussion la valeur de l'éducation et permettent de réfléchir au véritable sens des études. Car si l'on embrasse des études, ce n'est pas seulement pour acquérir des compétences techniques, mais aussi et surtout pour développer la pensée critique en vue d'affiner le discernement; pour apprendre à affronter le doute et l'incertitude grâce à la pratique de l'argumentation et à l'exercice du dialogue dans la recherche du vrai; pour apprendre à utiliser les technologies en les mettant au service de la dignité de la personne humaine dans le respect de l'environnement dans lequel celle-ci évolue. Autrement dit, l'éducation est indispensable pour développer ce que l'humain a de plus précieux: le fait de "penser" et d'agir avec "sagesse" et "vertu".

Personne ne peut être réduit à un algorithme

Récemment, le pape Léon XIV est intervenu, lui aussi, sur la question, en publiant une lettre apostolique importante: *Dessiner les nouvelles cartes d'espérance* (3). Même si elle n'a pas fait autant de bruit dans les médias que le livre cité ci-dessus, cette lettre restitue toute sa valeur à l'éducation considérée comme le lieu privilégié de l'émancipation de la



personne. En mettant en avant la centralité de la personne, être unique qui ne peut jamais être réduit à un algorithme, la lettre du pape insiste sur la nécessité de ne pas réduire l'éducation à un apprentissage fonctionnel ou économique, ni à la mesurer uniquement sur l'axe de l'efficacité. Car l'éducation permet à la personne de se développer dans toutes ses dimensions essentielles: intellectuelle, corporelle, spirituelle, sociale et affective en apprenant la valeur de la dignité, de la justice, et du service du bien commun.

La vérité se cherche ensemble

Sur un point, la lettre apostolique se montre particulièrement originale: elle invite à réfléchir sur la dimension collective des études. Car, pour le pape, *"la vérité se cherche ensemble; la liberté n'est pas un caprice, mais une réponse; l'autorité n'est pas une domination, mais un service"*. Faire des études rend

en effet plus apte à approcher autrui avec respect sans *"brandir le drapeau de la possession de la vérité"*, mais en suscitant le dialogue afin qu'on puisse aller plus loin ensemble dans la découverte du vrai et du bien. Elle contribue ainsi à *"reconstruire la confiance dans un monde marqué par les conflits et les peurs"* devenant source de fraternité et d'espérance. L'éducation devient alors un acte qui sert inévitablement le collectif.

C'est pour cela que l'éducation devrait être la première préoccupation de la société, car, par elle, on devient capable de construire un monde commun, en apprenant à mettre au service de la justice et de la paix aussi bien les compétences acquises que les technologies innovantes.

(1) Editions Buchet-Chastel, octobre 2025.
(2) www.lesoir.be
(3) www.vatican.va



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be
Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS

Les rendez-vous de décembre

ABBAYE D'ORVAL

• **Ressourcement** *"La beauté est descendue... jusqu'à moi"*, du vendredi 12 (17h) au dimanche 14 (16h): S'ouvrir à la visite de la beauté qui vient à ma rencontre et s'offre à moi. Grâce aux mots, grâce à la poésie, s'éveiller à la beauté, se laisser saisir par elle... Deux rencontres/j proposent des textes qui aident à approfondir peu à peu le thème...

Orval 1, 6823 Villers-devant-Orval. Tél: 061/31.10.60 - 061/32.51.10, accueil@orval.be, www.orval.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE BRIALMONT

• **Retraite de Noël**, du mardi 23 (14h) au jeudi 25 (14h): *"C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël, ô mon frère c'est l'amour"* (John Littelton). Animation: Abbé Philippe de Roosen.

Château de Brialmont 1, 4130 Tilff. Tél: 04/388.17.98, brialmont.hotellerie@skynet.be, www.brialmont.be

CENTRE SPIRITUEL DON BOSCO À FARNIÈRES

• **WE biblique** *"Rencontre avec les femmes de la Bible"*, du vendredi 12 (19h) au dimanche 14 (16h): Qui sont ces femmes que Jésus rencontre? Certaines ont un nom, la plupart n'en ont pas. Jésus se laisse toucher par les souffrances physiques, morales, spirituelles qu'elles expriment ou non... avec le P. Guy Dermond. Apporter votre Bible.
• **Session** *"Chanah Toah"* *"Bonne année"*, du lundi 29 décembre 2025 (17h) au jeudi 1^{er} janvier 2026: Chanah Tovah, c'est le souhait vertigineux que nous échangeons le premier de l'an. Ce souhait nous accompagnera dans sa longueur, largeur, profondeur tout au long de ce "Nouvel an autrement". Que sera pour moi, pour nous, cette nouvelle années? Au programme: le matin, le père Guy enseignera aux enfants, répartis par groupe d'âge et pris en charge par des animateurs. L'après-midi, jeunes et adultes seront invités à entrer dans des moments de rencontres, de jeux, de création... Merci de vous inscrire avant le **8 décembre**.

Farnières 4, 6698 Grand-Halleux. Tél: 080/55.90.40, info@farnieres.be, www.farnieres.be

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **WE "RMM-Rendre le monde meilleur par... les entreprises"**, du vendredi 5 (18h15) au dimanche 7 (17h): La focalisation sur le seul profit financier n'est, paradoxalement, pas rentable à long terme! Pendant cette session prenons le temps de mettre des mots sur ce qui est vécu dans les entreprises soucieuses du bien-être de leurs parties prenantes (clients, personnel, voisins, fournisseurs, actionnaires, etc.) et du respect de l'environnement, avec le P. Laurent Capart sj.
• **Session** *"A la rencontre de moi, du divin, du clown"*, du vendredi 12 (9h30) au dimanche 14 (18h): Le clown est dans le "oui". Il prend la vie comme elle vient. Il aime la liberté, il ne connaît pas l'autocensure et parle de tous les tabous, il ose l'autodérision et éveille les consciences. Au travers d'une exploration autour de notre être sensible, chacun-e sera invité-e à une rencontre autour de l'authenticité, la vulnérabilité, la force et la fragilité. Chacun-e sera accueilli-e dans ses différences avec bienveillance.
• **Retraite** *"Relire l'année"*, du samedi 27 (18h15) au mardi 30 (17h): A partir de textes bibliques, relire personnellement l'année écoulée pour y voir Dieu présent et aimant, partager en petits groupes et célébrer tous ensemble pour aller vers demain, avec Cécile Gillet et Agnès Uwamaryia.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion.
Tél: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be

COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES THY-LE-CHÂTEAU

• **Vivre chaque premier week-end du mois à Thy-le-Château**, samedi 6 et dimanche 7: Thème du samedi *"La consécration à Marie"*. Celle-ci nous invite à tendre l'oreille et à nous mettre en prière à l'écoute de son Fils... Journée mariale pour revenir à l'essentiel, pour choisir de faire de notre quotidien un temps de grâce et d'intimité avec Dieu... et soirée d'intercession sur le thème *"Plonger dans la Miséricorde de Dieu avec sainte Faustine"*. Le dimanche, journée pour grandir dans la miséricorde du Père... Enseignements, eucharistie, confessions, chapelet de la divine miséricorde, vénération des reliques de sainte Faustine. Possibilité de n'assister qu'à une journée.
• **Nouvel An** *"Prions en famille"*, du mardi 30 décembre (18h)

au jeudi 1^{er} janvier 2026 (14h): Pour tous ceux qui désirent vivre la fin de l'année en famille avec le Seigneur. Comme chaque fin d'année, nous vous invitons à accueillir en famille la grâce de Dieu pour une nouvelle année... Prières, topas adaptés, jeux, ateliers, louanges, danses, animations par famille... avec la communauté.

Rue du Fourneau, 10, à 5651 Thy-le-Château.
Tél: 071/66.03.00, thybeatitudes@gmail.com, <https://beatitudes.org/>

FOYER DE CHARITÉ DE SPA-NIVEZÉ

• **Retraite en silence** *"L'espérance est cette petite fille qui est venue au monde le jour de Noël"*, du vendredi 26 (19h30) au mercredi 31 (14h): Redécouvrir la grâce de Noël pour en vivre! Enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation... avec l'abbé Joël Spronck. Possibilité d'un accompagnement personnel.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé.
Tél: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be

MONASTÈRE NOTRE-DAME D'HURTEBISE

• **De spectateur à disciple: un week-end pour changer ton regard sur Jésus**, du vendredi 12 (18h30) au dimanche 14 (16h30): Tu crois connaître Jésus? Viens Le rencontrer autrement. Avec le support des premiers épisodes de la série "The Chosen" (<https://www.thechosen.fr>), découvre des visages qui cherchent, doutent et espèrent: Marie, Pierre, Matthieu, Nicodème... et rencontre Celui qui bouleverse leur vie... avec sœur Laure-Joseph.
• **Retraite de Noël** *"Naître en Dieu avec maître Eckhart"*, du lundi 22 (16h) au jeudi 25 (10h30): Pour que Dieu naisse dans l'âme et que l'âme naisse en Dieu (Eckhart). La naissance de Dieu en l'âme n'est pas our Eckhart l'apanage de quelques privilégiés, elle est possible à tout homme... Avec l'aide de quelques textes tirés des Sermons ou des Traités, nous essaierons d'entrer vraiment dans la démarche, et de vivre avec une profondeur accrue le mystère et la joie de Noël.

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert.
Tél: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h), htb.accueil@gmail.com, www.hurtebise.eu

MONASTÈRE SAINT-REMAÇLE

• **Retraite** "Le symbolisme des lettres hébraïques", du vendredi 12 (17h) au dimanche 14 (16h): D'après le livre d'Annick de Souzenelle *"La lettre chemin de vie"*, les lettres Shin-Daleh-Mem-Tav. Animation par Astrid Meurens. Il est souhaitable de lire l'alphabet et les voyelles... Infos et inscriptions auprès d'Astrid Meurens: dr.astrid.meurens@gmail.com, 0495/30.15.72

Wavreumont 9, 4970 Stavelot. Tél: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX-NOTRE-DAME

• **Retraite de Noël** *"Le Verbe s'est fait chair"*, du mardi 23 (10h) au jeudi 25 (15h): Retraite prêchée par frère Johan.
• **9^e édition Réveillon avec Jésus** *"Le Seigneur fit pour moi des merveilles"*, du mercredi 31 décembre 2025 au jeudi 1^{er} janvier 2026: Viens rendre grâce au Seigneur pour l'année 2025 et Lui confier l'année 2026... Messe, louange, adoration, enseignement, chapelet, démarche du pardon... avec le frère Paul-Raphaël.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame.
Tél: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com



Aidez les Sœurs de Marie de Banneux à poursuivre leur chemin grâce à un don ou via votre testament.

Elles vont à la recherche des enfants les plus défavorisés, les accueillent, les protègent et les accompagnent dans les Villages pour Enfants. C'est leur mission depuis 60 ans : **aider chaque année plus de 20.000 enfants dans le besoin, dans 6 pays.**

Sortir les enfants de la pauvreté, un par un, grâce à :

- un enseignement catholique gratuit et de qualité, ainsi qu'une formation professionnelle
- un hébergement sûr en internat
- une prise en charge complète : repas équilibrés, soins médicaux, vêtements, accompagnement, ...



Découvrez tout ce que nous réalisons grâce à vous : operationterredesenfants.be/nos-medias
Ou scannez le QR Code pour regarder nos vidéos.



Tout don est le bienvenu sur le compte : BE66 3300 5799 5243
Avec la communication : 0982 ECOLE **Merci !**

Souhaitez-vous laisser un héritage durable par le biais de votre testament ?
Prenez contact en toute confiance avec : Davy De Witte, Directeur, 02 230 82 90.

Opération Terre des Enfants - info@operationterredesenfants.be
Rue Marie de Bourgogne 52 bte 4, 1000 Bruxelles - +32 2 230 16 37 - **N° d'entreprise : 0448127330**

JOB



La Fabrique d'église engage un sacristain/une sacristine pour l'église Saints Jean et Nicolas à Nivelles

- CDD ½ temps
- Date limite de candidature: 20 novembre 2025
- Lettre de motivation, avec CV, à remettre pour le 20/11 à Mr le Doyen Albert-Marie DEMOITIE, place L. Schiffelers 1 1400 Nivelles, gertrude@collegiale.be, tél : 067/21 20 69.

Plus d'infos et pour postuler www.cathobel.be/jobs

CONCOURS

CONCERT

Un duo piano/violoncelle au château de Chimay

Le violoncelliste belgo-américain Pierre Fontenelle et la pianiste française Ninon Hannecart-Segal seront réunis à Chimay le temps d'une soirée. Ils interpréteront un programme magnifique et varié avec des œuvres de Sergueï Rachmaninoff, Claude Debussy, Georges Lonque, Joseph Jongen et Albert Huybrechts.

Samedi 29 novembre
Au château de Chimay

Tarifs: 32€/ 30€ (+60ans) / 15€ (-25ans)
Infos et réservations : chateaudechimay.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail

et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 23 novembre.



LE CHOIX DES LIBRAIRES

La monarchie belge revisitée en bulles

La bande dessinée *Les rois des Belges* propose une traversée vivante et critique de l'histoire de la monarchie belge.

En près de 80 pages, les auteurs Jean-Philippe Thivet et Arnaud de la Croix, accompagnés du dessinateur Vicente Cifuentes Martinez, retracent la vie politique et personnelle des sept souverains du royaume, de Léopold I^{er} à Philippe, avant de conclure sur la princesse Elisabeth, symbole d'avenir.

L'ouvrage se distingue par sa structure originale: chaque roi fait l'objet d'un court récit illustré, suivi d'un dossier thématique consacré à ses réalisations, à ses résidences et aux grandes figures politiques de son règne. En rompant avec la stricte chronologie historique, les auteurs privilégient une lecture plus narrative, centrée sur les moments clés et les personnalités. Ainsi, le récit d'Albert I^{er} s'ouvre sur sa mort tragique à Marche-les-Dames, une manière de souligner la dimension humaine et dramatique de la fonction royale.

Fidèles à une démarche historique rigoureuse, Thivet et de la Croix évitent à la fois l'hagiographie et la satire. Ils livrent une vision équilibrée des monarques, mettant en lumière leurs réussites et leurs faillites. Le règne de Léopold II, par exemple, est abordé dans toute sa complexité: bâtisseur du pays, mais aussi responsable de l'exploitation coloniale du Congo dans lequel "il ne va jamais mettre les pieds".

Au-delà de la narration historique, la BD s'interroge sur la place actuelle de la monarchie et sur l'évolution du rôle royal, incarnée par un Philippe plus moderne et décontracté.

Enrichie d'une bibliographie et saluée pour sa dimension didactique, *Les Rois des Belges* est très accessible pour le grand public. Une "pépète pédagogique" pour tous les enseignants qui souhaitent découvrir notre histoire nationale. Une belle alternative aux manuels scolaires traditionnels.

✎ Yvette SPRONCK, Librairie Siloë CDD Liège

Jean-Philippe Thivet,
Arnaud de la Croix et
Vicente Cifuentes,
Les rois des Belges.
Le Lombard, 2025, 80
pages, 17,45€ - Remise
de 5% sur évocation
de cet article.



CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

ROMAN POLICIER

L'assassin aime l'Art déco

Sorti il y a une décennie, ce roman vient d'être réédité dans le cadre de l'année Art déco. Une exhumation qui permet de relire ce polar aux airs de parcours culturel dans Bruxelles, et de se lancer à la poursuite d'un meurtrier qui signe ses forfaits en abandonnant un as du jeu de cartes à côté de chaque cadavre.

Un inspecteur de police, un journaliste et une guide, pourtant peu férue d'Art déco, unissent leur énergie pour identifier le coupable. D'emblée, le lecteur comprend que la succession de meurtres sert ici de fil rouge pour convier à une balade urbaine dans une ville chargée d'histoire et d'influences. La basilique de Koekelberg sert ainsi de cadre au premier crime.

D'autres personnes sont bien vite expédiées de vie à trépas, alors que l'enquête piétine et que la menace se resserre autour des protagonistes. Pourquoi se met-on à menacer Marie et quels liens existe-t-il entre la déportation d'une famille juive durant

l'occupation et les assassinats mis en scène d'une manière si théâtrale? Avant la conclusion attendue, les supputations vont bon train et les fausses pistes se multiplient. On ne lit pas *L'assassin aime l'Art déco* pour le frisson qu'il peut procurer. On s'en empare pour l'atmosphère particulière que le texte dégage. La carte à jouer, symbole de hasard et de destin, ne relève jamais du ressort psychologique véritable. Elle demeure un motif esthétique, presque un ornement. Cette ornementation fait écho aux lignes géométriques du style architectural évoqué. De la sorte, la forme rejoint le fond avec un récit qui parcourt Bruxelles en zigzag et fait découvrir ou redécouvrir la basilique, l'hôtel Espérance, Bozar, le

Métropole ou la salle des éléphants du cinéma UGC De Brouckère sous une lunette inattendue.

✎ Daniel BASTIÉ

Kate Milie, *L'assassin aime l'Art Déco*, 180° Editions - 168 pages - 2025.



GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Alexandra de Hoop Scheffer

Politologue, spécialiste de la politique étrangère américaine, des relations transatlantiques et des questions de sécurité internationale, Alexandra de Hoop Scheffer préside le German Marshall Fund of the United States (GMF) - un centre de recherche indépendant -, ainsi que le conseil consultatif du chef d'état-major des armées françaises. Elle siège également au Comité stratégique du Trésor en France et conseille les gouvernements, les grandes entreprises multinationales et les institutions financières sur les tendances politiques, géopolitiques et macro-économiques en vue de comprendre et

anticiper les défis actuels.

Lors de sa conférence, elle analysera comment les changements structurels, qui redessinent la scène intérieure des deux côtés de l'Atlantique et l'ordre international, impactent la relation transatlantique. Ces transformations incitent les Etats-Unis à réévaluer leurs priorités stratégiques et amènent l'Europe à réadapter ses capacités d'action et à repenser ses alliances dans le monde.

Lundi 24 novembre à 20h
à BOZAR (rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles)



Renseignements: 02/543 70 99
(du lundi au vendredi de 9h à 12h)
gcc@grandesconferences.be
www.grandesconferences.be



CATHOBEL REÇOIT AUSSI DES LEGS

Lorsque vous faites un legs à CathoBel, vous soutenez un projet d'avenir.

L'annonce de l'Evangile passe par de nombreuses voies. Nos médias y contribuent efficacement en atteignant un très large public.

Que ce soit en radio, télévision, presse papier ou par le numérique, **CathoBel touche en Belgique quelques 320.000 personnes** chaque mois, notamment avec la retransmission des messes.

Pour cette mission, nous avons grandement besoin du soutien de donateurs. Ils nous permettent de faire notre travail au quotidien et de nous adapter aux technologies nouvelles au fil du temps.

Nous engager davantage dans le numérique et construire de nouveaux studios représentent nos prochains grands défis. C'est ensemble que nous pourrions les relever.

Vous souhaitez plus d'information ou avoir un échange à ce sujet ?

Je me tiens à votre disposition.

Cyril Becquart, Directeur opérationnel et éditeur responsable
cb@cathobel.be - 0478 22 22 90

Merci pour votre soutien.

À NE PAS MANQUER


 CathoBel


 RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Joseph à La Louvière. Commentaires: Manu Hachez avec Michèle Galland et André Ronflette. **Dimanche 16 novembre** (33^e dimanche du Temps Ordinaire C) à **11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Handicap, autonomie et amitié: le parrainage avec l'asbl Ricochet

A la découverte de **Ricochet**, une association qui accompagne des personnes en situation de handicap pour plus d'inclusion sociale. Avec la directrice Elise Florent, l'accompagnatrice sociale Anne-Genève Nicolas, et un duo marraine-filleule venu partager son expérience, découvrez comment le parrainage et le logement accompagné changent des vies. **Dimanche 16 novembre à 22h sur La Première.**


 TV

Messe

Depuis l'église Saint-Laurent à Richebourg (FR 62). Prédicateur: Frère Thierry Hubert, dominicain. **Dimanche 16 novembre** (33^e dimanche du Temps Ordinaire C) à **11h sur La Une et sur France2.**

Il était une foi - Les champs de demain

En Wallonie, au Sénégal et en RD Congo, des femmes et des hommes réinventent leur manière de cultiver la terre. Le documentaire *Les champs de demain* montre que l'agroécologie n'est pas une utopie, mais une réponse concrète à la crise climatique. **Dimanche 16 novembre à 10h et samedi 22 novembre vers 10h30 sur La Une.**


 CATHOBEL.BE

Mais qui est donc Robert Prevost ?

Ce jeudi 13 novembre paraît une nouvelle biographie du Pape. Léon XIV. Portrait d'un pape péruvien sort aux Editions Fayard, sous la plume de Véronique Lecaros et César Piscoya. Cet ouvrage permet de nous plonger essentiellement dans les années péruviennes de Robert Prevost. Le livre débute ainsi: "Après avoir vécu dans la grande métropole multiculturelle de Chicago et la Ville éternelle, Rome, fray Roberto débarque dans un village isolé du nord du Pérou, proche de la frontière équatorienne, où les ânes sont plus nombreux et plus utiles que les voitures." Dès ce jeudi, retrouvez plusieurs extraits du livre sur le site cathobel.be.


 Pension, allocations familiales... est-ce la fin?

Ces acquis sont au cœur de notre modèle belge, mais pour combien de temps encore? Avec le vieillissement de la population, une dette publique qui dépasse désormais les 115% du PIB et des dépenses sociales en constante augmentation. L'Etat peut-il encore tout financer? **Podcast L'actualité en débat, sur RCF Belgique.**


 kto

La Nuit des témoins, en direct de Notre-Dame de Paris

L'Aide à l'Eglise en Détresse organise la 16^e Nuit des témoins: au cœur de cette soirée, les noms des chrétiens tués dans l'année sont égrenés, tandis que leurs portraits sont portés en procession. Trois témoins - venus d'Inde, du Nigeria et d'Iran - viendront partager avec nous leur quotidien marqué par les persécutions. **Jeudi 20 novembre à 19h55.**

Mots croisés

Problème n°40

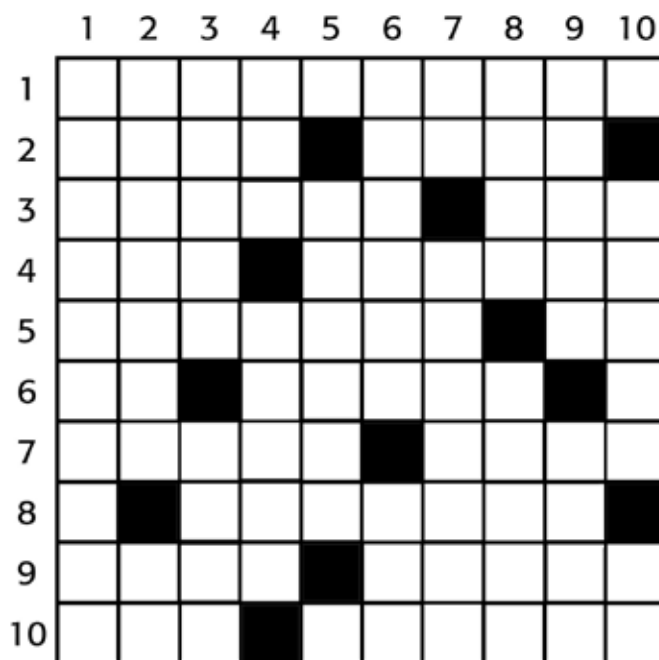
Horizontalement: 1. Actes rituels de l'Eglise catholique. – 2. Un paresseux - Amérindiens. – 3. Deux pour le chameau - Gave de Lourdes. – 4. Abat - Cité de la Nièvre. – 5. Enervai - Mémoires. – 6. Article - La prune en est une. – 7. Prophète biblique - Eventaire. – 8. Mâcheras. – 9. Nation - Administrée. – 10. Très court (à) - Pièces d'artifice.

Verticalement: 1. Dérober. – 2. Tels les crapauds - Possessif. – 3. Placer - Tas. – 4. Enflent d'une ondée - Stupide. – 5. Franchir le seuil. – 6. Groin - Serré, épais. – 7. Conjonction - Serpents. – 8. Punaise d'eau - Entre deux planchers. – 9. Ont régné sur la Russie - Continent. – 10. D'un emploi courant - En les.

Solutions

Problème n°39 1. INFRACTION - 2. MORUE-ARME - 3. MUE-RATEES - 4. EVITERENT - 5. DENUEE-ETC - 6. IL-ASTI-RI - 7. ALOI-ENTRE - 8. TETES-NOIR - 9. E-ENOUER-G - 10. SERTIS-TEE

Problème n°38 1. FORMALITES - 2. ABOUTI-ITE - 3. HEURTE-RAIT - 4. RIT-ISERE - 5. ETIER-VENT - 6. N-NUAGE-NI - 7. HIER-ANDES - 8. EN-OSIDE-A - 9. INAPTE-NON - 10. TELE-SITUE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lie.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

Et si l'islam à l'école était une chance ?

Quelle place l'islam doit-il avoir dans nos écoles? La question revient souvent dans l'actualité. Maître de conférence en islamologie à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles (FUTP), Nathalie Claessens nous invite à reconnaître la diversité et la richesse des religions dans le cadre scolaire.

Des témoignages d'enseignants ont mis en lumière les difficultés rencontrées face au refus de certains élèves d'aborder des sujets jugés "haram", interdits. La théorie de l'évolution, par exemple, ne peut être abordée en classe sans soulever parfois une vague de protestations parmi les élèves musulmans. Cette manière d'écarter des sujets scientifiques de la discussion est cependant en rupture avec la tradition musulmane, qui a longtemps favorisé les débats théologiques et scientifiques. Ainsi, comme le dit Arkoun, ce qui fut jadis "pensable" est devenu aujourd'hui, sous diverses influences, "impensable" et même "impensé".

Incompréhensions et tensions

Il est vrai que dans les écoles où de nombreux élèves sont musulmans, des incompréhensions et des préjugés apparaissent parfois, liés aux différences culturelles, religieuses ou à de fausses perceptions mutuelles. Ces situations de mécompréhension peuvent mener à des tensions, voire à des conflits. Comment les résoudre ou les apaiser? La solution réside-t-elle dans la neutralité? Peut-être s'agirait-il aussi de donner la parole aux élèves: comment les jeunes vivent-ils ces situations conflictuelles? Comment éviter que la critique et le débat ne soient vécus par eux comme une atteinte à leur identité? Trois situations illustrent cette réflexion.

1. "Allahu akbar": cette expression peut scandaliser, voire constituer une menace, alors qu'elle signifie "Dieu est plus grand". Elle est prononcée plusieurs fois par jour dans chaque prière. Il suffirait d'un peu de communication pour dédramatiser une situation, enseigner aux élèves dans quel cadre ces mots doivent rester et pourquoi ils sont perçus comme une menace. De cette manière, de simples manifestations de la foi ne seraient pas comprises comme une provocation.

2. Le jeûne. Durant le Ramadan, le jeûne de nombreux élèves ralentit le rythme scolaire, ce qui agace certains enseignants, d'autant que quelques jeunes s'en servent comme prétexte, non par conviction particulière, mais avec une certaine malice, pour éviter des activités... Parfois les encadrants, craignant des malaises, incitent maladroitement à rompre le jeûne, sans percevoir l'importance spirituelle que cette pratique revêt pour les élèves concernés. Avec un peu de bon sens et quelques compromis, le Ramadan pourrait devenir l'occasion de sensibiliser les jeunes à la pauvreté, au gaspillage ou encore à la nécessité de ralentir le rythme.

3. Les repas scolaires. Plus généralement, les repas scolaires sont source de multiples défis, notamment celui de s'assurer que tout le monde puisse manger: ceux qui mangent "halal" et ceux qui le refusent. Les fancy-fairs et autres réjouissances constituent, d'un autre côté, l'occasion pour l'école de profiter des

plats généreusement préparés par de nombreuses familles musulmanes. Lors des deux grandes fêtes religieuses, si certains déplorent l'absentéisme des élèves musulmans, d'autres se réjouissent de la profusion de biscuits orientaux qui leur sont offerts.

Sortir de l'impasse

A vouloir absolument une école où toute trace de religion est gommée, on passe à côté de situations qui demanderaient plutôt écoute, empathie, et surtout connaissance de la religion pour pouvoir distinguer ce qui relève de la tradition, de l'influence des réseaux, de l'extrémisme ou tout simplement d'une spiritualité qui émerge. Plutôt que de nier ce que vivent les élèves, nous pourrions considérer ces situations génératrices de défis comme une opportunité pour mieux comprendre ce qui motive les élèves, pour leur donner la parole et pour constater que, bien souvent, ce n'est pas la religion en elle-même qui pose question, mais son interprétation ou son utilisation comme prétexte à d'autres problématiques. La situation devient l'occasion pour dialoguer ensemble et apprendre mutuellement à mieux se connaître.

On peut souhaiter que, si les encadrants scolaires avaient une meilleure connaissance de l'islam, cela permettrait de dépasser les préjugés et les malentendus, qu'ils émanent des enseignants ou des élèves eux-mêmes. L'enjeu serait de voir

dans la présence musulmane à l'école non pas un défi à relever, mais plutôt une chance d'enrichir nos connaissances et d'ouvrir à la pluralité. Nous sortirions de l'impasse qui consiste à croire qu'il y a deux camps opposés: l'islam et l'école. Enseignants comme élèves, quelles que soient leur religion ou leurs convictions, aspirent à la même chose: évoluer dans un cadre serein et respectueux.

Nathalie CLAESSENS

*Rachid Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam*. Albin Michel, 2008, p. 87-118.

(titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction)

Une formation en ligne (ou en présentiel)

La formation "Islam et école: mieux comprendre pour mieux accompagner" est organisée à la Faculté universitaire de Théologie protestante durant toute l'année académique 2025-26. Elle peut être suivie en présentiel ou en ligne (direct ou différé). Informations et inscriptions sur le site: futp.be/interreligieux/formation-islam-ecole-2025 - info@futp.be